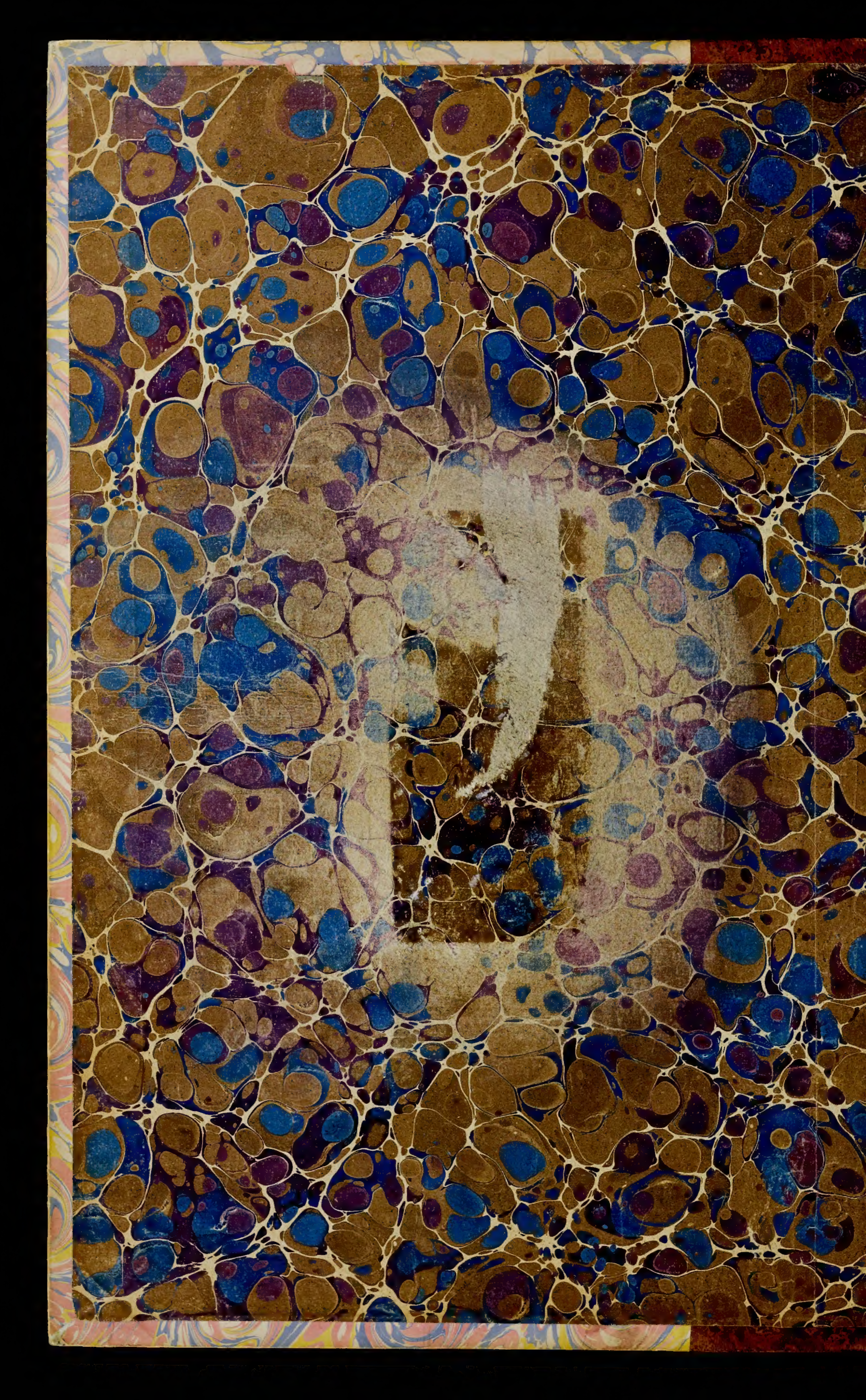






89 hand-color plates; title-page & captions lettered
in gold; Paris (1780)
Six parts





COURS DE BOTANIQUE,

Pour servir à l'Education des Enfans de S. A. Sérénissime Monseigneur **LE DUC D'ORLEANS**, où l'on à rassemblé les Plantes Indigénes et Exotiques employées dans les Arts et dans la Médecine.

Par M. Alyon, lecteur de S. A. Sérénissime Monseigneur le duc de Chartres.

................animi tenebras......necesse est,
non radii solis, neque lucida tela diei,
discutiant, sed naturæ species, ratioque. *Lucr. lib. 1*



Cet Ouvrage paroitra, tous les deux mois, par Cahier de 12 Figures, Dessinées et Coloriées d'après nature, par Jean Aubry, Graveur, pour l'Histoire Naturelle et distribuées suivant l'ordre adopté à l'Ecole Royale Véterinaire.

A PARIS.

Chez { *l'Auteur, Rue de Bourbon S.t Germain, N.° 97.*
{ *et M.r Aubry, Graveur, Rue Mouftar, maison de M.r Minbert Apothicaire.*

Livraison.

COURS DE BOTANIQUE.

Des avantages qui résultent de l'étude de la Botanique.

L'ÉTUDE des Sciences en général, ne paroît pas convenir aux gens du monde : on peut devenir Poëte & Moralifte profond au milieu de la diffipation & des plaifirs; mais on ne devient favant que dans le filence & le recueillement de la folitude. L'homme du monde doit acquérir quelques notions générales à cet égard, non pour en faire parade (car on parle toujours mal de ce qu'on fait fuperficiellement) mais afin d'entendre avec fruit ceux qui ont approfondi ces matieres abftraites, & fur-tout, afin de perdre une infinité de petits préjugés populaires, fouvent très-nuifibles, & que l'ignorance adopte fi facilement.

Les études fuivies & les occupations habituelles des gens du monde, ne fauroient contribuer à leur bonheur que lorfqu'elles peuvent devenir utiles ou agréables à la fociété. Une perfonne fans littérature, fans goût pour les Arts, fans connoiffance du cœur humain, portera dans le grand monde une extrême incapacité, éprouvera & infpirera beaucoup d'ennui, & ne cherchera que des plaifirs ruineux ou aviliffans, qui corrompent l'ame fans pouvoir la remplir & la fatisfaire.

L'étude des Belles-Lettres & de la Morale eft donc celle qui convient particuliérement aux gens du monde; ils peuvent la fuivre fans fe féparer de la fociété : le grand monde eft un vafte théatre où l'obfervateur éclairé recueille une infinité de traits & de réfultats inftructifs qu'il chercheroit en vain dans les livres. Non-feulement il eft inutile à la fociété qu'un Magiftrat, un Militaire, un Financier foient Aftronomes, Chimiftes, Phyficiens, &c.; mais il eft évident que s'ils ont approfondi ces Sciences, ils ont négligé les devoirs de leur état. Cependant ne peut-on pas faire dans les Sciences des découvertes utiles au genre humain? Cette gloire eft réfervée à un fi petit nombre d'hommes, qu'on ne doit pas raifonnablement fe flatter d'en jouir. D'ailleurs les génies tranfcendans font entraînés par une impulfion irréfiftible; on ne les dirige point; en vain voudroit-on leur tracer une route; indépendans, inflexibles, l'éducation ne fauroit affoiblir leur inclination dominante, & l'attrait qu'ils y trouvent, l'habitude, l'exemple, l'intérêt, tout ce qui gouverne le commun des hommes, n'a fur eux nul empire; on peut les retarder dans leur courfe, mais ils atteignent tôt

ou tard le but vers lequel ils s'élancent. On ne sauroit trop le répéter, le goût ou la manie des Sciences, ne peuvent donner à l'homme du monde que des torts ou des ridicules. Quoi de plus risible que la pédanterie de ceux qui parlent avec le ton de l'enthousiasme des choses qu'ils entendent le moins? Quoi de plus condamnable qu'un Militaire ou un Magistrat qui passe sa vie dans un laboratoire, ou à faire des expériences sur l'électricité ?

Mais cependant il est une Science qui n'a rien d'abstrait, qui ne demande point des études sédentaires, que l'on peut approfondir en voyageant, en se promenant & sans y consacrer un temps particulier; elle convient également aux gens du monde, aux solitaires, elle peut être l'amusement favori de l'enfance, & le plus doux délassement de l'âge mûr & de la vieillesse; & cette Science, la seule qui réunisse ces divers avantages, c'est la Botanique. Je voudrois que tous les Instituteurs en inspirassent le goût à leurs Eleves ; goût salutaire qui rapproche de la Nature, en rendant la campagne & la promenade plus agréables & plus intéressantes.... Voulez-vous procurer à votre Eleve des récréations instructives; voulez-vous que l'ennui ne le suive jamais dans ses promenades, & qu'au contraire il y porte une gaieté constante, une infatigable activité?.... enseignez-lui la Botanique, ou, pour mieux dire, faites-vous un amusement de l'étudier avec lui.... Je vois plusieurs enfans élevés ensemble faire habituellement des promenades de ce genre : il n'est pas nécessaire de les engager à courir, à gravir les rochers, les montagnes, à franchir les fossés : la vue d'une Plante nouvelle, le desir de l'examiner de près, l'ambition de s'en emparer (car la gloire de la découverte est accordée à celui qui la cueille) tous ces motifs, en excitant l'émulation & la gaieté, hâtent la marche & multiplient & les sauts & les courses : on s'enfonce dans les taillis à travers les buissons de ronces & d'épines : on se fraie un chemin avec autant de satisfaction que d'intrépidité : (il est si doux à tout âge de quitter, sans s'égarer, la route ordinaire & commune !) On marche sans se plaindre sur les souches tranchantes des arbres nouvellement coupés : on ne craint ni les branches épineuses de l'églantier sauvage, ni les piquures brûlantes de l'ortie. Si l'on traverse un marais, on ne s'apperçoit ni du froid, ni de l'humidité ; c'est là qu'on doit trouver des Plantes aquatiques ; on court légérement dans la vase & dans l'eau pour acquérir un roseau, un jonc fleuri, & l'on monte avec plaisir jusqu'au faite d'un arbre élevé, afin d'en détacher un lichen qu'on croit appercevoir pour la premiere fois. C'est ainsi qu'avec un but & l'attrait du plaisir, on peut, sans exhortations, sans sermons, aguerrir l'enfance, l'endurcir à la fatigue, conserver sa santé, augmenter ses forces, son activité; l'instruire en l'amusant, lui donner un goût salutaire, qui fait aimer la campagne, l'Agri-

culture, & qui fournit dans tous les temps de la vie, des occupations également douces, innocentes & même utiles (1).

J. J. Rousseau ne s'étoit livré que fort tard à la Botanique, & dans un âge où la mémoire est communément affoiblie. Aussi ne connoissoit-il que les Plantes indigenes, *il suffit* (disoit-il) *de bien connoître sa botte de foin.* Il ne vouloit même pas que l'on étudiât les propriétés des Plantes; il me semble que c'est retrancher de cette Science tout ce qu'elle a d'utile & de véritablement intéressant. Il n'y a guere d'étude plus attachante que celle des propriétés des Plantes considérées comme poisons, comme antidotes & remedes, & comme alimens. Elles sont & seront toujours d'un usage continuel en Médecine. Cependant il paroît qu'on a trop négligé de nos jours cette importante partie de la Botanique, & que les Anciens la connoissoient infiniment mieux que nous; par exemple, ils l'appliquoient fréquemment à la Chirurgie; nous voyons par les écrits qui nous restent d'eux, qu'ils guérissoient avec des simples les plaies & les blessures les plus dangereuses. On retrouve encore parmi des Nations sauvages, des exemples de ces cures merveilleuses; & parmi nous, presque tous les Empiriques, qui ont eu de la réputation, n'ont dû leurs succès qu'à des secrets particuliers & des recettes de ce genre. Malheureusement pour les progrès de l'esprit humain, on attache plus de prix aux connoissances nouvelles, qu'à celles que l'on possede depuis long-temps: on aime mieux acquérir que conserver. De-là, tant de secrets perdus dans les Arts & dans les Sciences (2); & c'est ainsi que la masse des connoissances ne s'augmente jamais en proportion des découvertes, & des plus heureux efforts de l'étude & du génie. On a fort étendu la nomenclature des Plantes, & même beaucoup trop, car souvent une Plante a dix ou douze noms différens, & jamais les propriétés n'ont été moins étudiées & moins connues. Mais, si par la suite on juge (comme je le crois) que l'étude de la Botanique doive entrer dans le plan d'une éducation soignée, on sentira qu'il est aussi facile qu'utile, de donner aux enfans une connoissance au moins générale des propriétés des Plantes; & rien n'est plus aisé, puisqu'il suffit, pour remplir cet objet, d'avoir l'attention, en cueillant chaque Plante, d'expliquer en peu de mots les vertus principales de ses fleurs, de ses feuilles & de ses racines. Dans un âge où la mémoire est si flexible, ces courtes définitions se graveront ineffaçablement dans la tête. D'ailleurs

(1) Observons, en passant, qu'un exercice qui oblige à se baisser jusqu'à terre & à se relever rapidement, met tous les muscles en action, & par-là même est extrêmement salutaire, sur-tout dans l'enfance & la premiere jeunesse. Les Anciens avoient un exercice qu'ils nommoient les *halteres*, & qui consistoit à se baisser & à se relever. Galien a guéri plusieurs malades en leur prescrivant cet exercice: il est vrai que l'on ajoutoit des poids qu'il falloit poser & enlever; mais cet e[illegible] étoit sur-tout utile par l'espece de mouvement qu'il donnoit au corps, mouvement que l'on fait à chaque instant en herborisant, en examinant & cueillant les Plantes.

(2) Notamment dans la Peinture, la Verrerie, &c.

il y a dans la plupart des eſpeces de Plantes, des caracteres faciles à ſaiſir, qui ſervent à en faire connoître les propriétés ; c'eſt ainſi que preſque toutes les cruciferes ſont antiſcorbutiques, que tous les *ſolanum* ſont des poiſons, que la plupart des Plantes laiteuſes ſont corroſives ou ſuſpectes, &c.

Il eſt extrêmement important, pour la conſervation de la ſanté, de connoître les qualités de nos alimens les plus communs, tels que les farineux, les racines, les légumes, & les vertus des Plantes employées en Médecine (1); avec cette connoiſſance, on ſera en état de ſuivre un bon régime ; on pourra ſe préſerver des mépriſes ſi fréquentes des Apothicaires & des Herboriſtes, & l'on ne ſera ni la dupe, ni la victime de la charlatanerie ou de l'ignorance des Empiriques. La Botanique ne ſera pas ſeulement utile aux enfans durant le printemps, l'été, l'automne, mais elle le ſera encore dans leurs récréations d'hiver, & quand le mauvais temps ne permettra pas de ſortir. Si pendant l'hiver, les champs & les bois ſont dépouillés de verdure & de fleurs, ils offrent encore au Botaniſte, des mouſſes & des lichens dont les eſpeces ſont extrêmement variées. Ainſi, même dans cette triſte ſaiſon, la Nature préſente encore une multitude d'objets intéreſſans. On peut, durant les jours de pluie & d'orage, amuſer les enfans, en parcourant avec eux des recueils de Plantes gravées, & en leur faiſant deſſiner ou deſſécher des Plantes, &c. J'imaginerois même pour les jeunes perſonnes, un genre d'ouvrage qui, en leur apprenant la Botanique, exerceroit leur adreſſe de la maniere la plus agréable. On eſt parvenu à imiter parfaitement les fleurs cultivées : il ſeroit facile d'appliquer cette invention à la Botanique ; en imitant d'après nature les fleurs des champs, on formeroit ainſi un herbier bien ſupérieur à tous ceux qu'on a faits juſqu'ici (2); & ſi l'on trouvoit cette entrepriſe trop conſidérable, une jeune perſonne pourroit ſe borner à n'employer ce genre d'ouvrage qu'à ſa parure. Il y a une multitude innombrable de Plantes indigenes & exotiques infiniment plus belles que les fleurs du commerce : on auroit le plaiſir de porter toujours des ornemens nouveaux, & le plaiſir plus rare encore de s'inſtruire en s'occupant du ſoin frivole de ſa parure.

Nota. Ce Diſcours eſt extrait d'un Ouvrage manuſcrit, que Madame la Marquiſe de Sillery a compoſé pour l'inſtruction particuliere de ſes auguſtes Eleves. Elle a bien voulu nous permettre d'en enrichir ce Cours de Botanique ; & quoique ce ne ſoit qu'un fragment & un morceau détaché, dont on a retranché une foule d'idées, de tableaux & de détails, parce qu'ils étoient étrangers à notre ſujet, nous croyons qu'il ſera d'autant plus agréable au Public, qu'il ne ſe trouve dans aucun des écrits imprimés de Madame la Marquiſe de Sillery.

---

(1) On devroit même joindre à cette connoiſſance, celle de toutes les drogues d'une Pharmacie bien compoſée ; quand on n'y gagneroit que d'en redouter l'uſage, ce ſeroit beaucoup.

(2) Depuis que ceci eſt écrit, on a fait un eſſai dans ce genre qui a parfaitement réuſſi, & qui prouve que cette entrepriſe n'eſt ni diſpendieuſe, ni difficile à exécuter.

ABRÉGÉ HISTORIQUE DE LA BOTANIQUE.

« ON fait, fur le rapport des Auteurs anciens, que l'on s'appliquoit à la connoiffance des Plantes dès le temps de Pythagore, qui avoit lui-même écrit fur ce fujet ; mais il ne refte aucun des Ouvrages qui ont été faits fur les Plantes avant Hyppocrate : ce grand Médecin a traité de leurs vertus relativement à la Médecine. Il n'y avoit alors qu'un petit nombre de Plantes connues; Théophrafte, qui fuivit de près Ariftote, n'en connoiffoit qu'environ cinq cens. Ces progrès étoient lents, puifqu'en quatre fiecles, qui s'écoulerent depuis le temps de Théophrafte jufqu'à celui de Diofcoride, on n'ajouta que cent nouvelles Plantes à celles qui étoient déjà connues ». Telle fut l'enfance de la Botanique ; & il faut l'avouer, fi l'on réfléchit fur fon étendue, fur la marche de l'efprit humain, on s'étonnera moins de la lenteur de fes progrès. Les Plantes fixerent l'attention de Galien & de fes prédéceffeurs ; mais l'obfcurité de leur fiecle ne leur permit pas, quelque louable qu'ait été leur zele, d'avancer l'étude de la Science qu'ils n'eurent que le temps d'ébaucher. Ce qui nous refte des Auteurs de ces temps, prouve l'incertitude & le peu de fuccès de leurs tentatives fur une matiere auffi vafte & auffi tortueufe. Les Médecins qui étoient les feuls Botaniftes, & qui n'avoient en vue que les propriétés médicinales des Plantes, ne prenoient aucunes précautions pour les faire connoître ; ils n'en faifoient point des defcriptions exactes ; ils fe contentoient d'indiquer celles qui étoient généralement connues ; & ils leur rapportoient celles qui l'étoient moins, en les comparant les unes aux autres. Comment (dit J. J.) fe feroit-on occupé de la ftructure d'une fubftance, ou plutôt d'une maffe ramifiée qu'on ne cherchoit qu'à piler dans un mortier ? On ne cherchoit des Plantes que pour trouver des fpécifiques; la Botanique n'étoit rien ; il n'y avoit point d'étude de la Botanique, & ceux qui fe piquoient le plus de connoître les Plantes, n'avoient aucune idée ni de leur ftructure, ni de l'économie végétale.

Oribafe, dans le troifieme fiecle, *Paul d'Egine* & *Aëtius*, dans le cinquieme, traiterent des propriétés des Plantes ; mais ils ne penferent pas à tranfmettre à la poftérité, par de bonnes defcriptions, la connoiffance des Plantes que les Anciens avoient connues. Les Médecins Arabes, *Serapion*, *Rhazes*, *Avicenne*, *Méfué*, *Averroez*, *Abenbitar*, répandirent encore une nouvelle obfcurité fur la nomenclature des Plantes. On pourroit en dire autant des *Valgius* des *Mufa*, des

Æuphorbius, des *Emilius-Macer*, des *Julius-Bassus*, des *Sextus-Niger*, dont les Ouvrages ne sont connus que parce qu'ils sont cités par Pline. *Dioscoride* ne nous a laissé dans ses écrits que les noms & les propriétés d'un très-petit nombre de Plantes : celui de *Columelle* contient de plus grandes vues ; mais elles se rapportent plus à l'Agriculture qu'à l'étude de la Botanique. *Pline* effaça les travaux de ses prédécesseurs ; il porta le nombre des Plantes connues de son temps, à mille, & fournit des préceptes marqués au coin du génie observateur.

Vers la fin du quinzieme siecle, on vit tout-à-coup changer la face de la Botanique ; les esprits s'éclairerent, les génies se développerent à la renaissance des Lettres, & on vit bientôt paroître les principes qui ont été les avant-coureurs de nos connoissances actuelles.

En 1560 parurent les deux freres *Bauhin*, dont les travaux & les recherches immenses resteront à jamais dans la mémoire des hommes. Ces deux Ecrivains entreprirent, chacun de leur côté, une Histoire universelle des Plantes, & voulurent y joindre une synonymie, c'est-à-dire, une liste exacte des noms que chacune d'elles portoit dans tous les Auteurs qui les avoient précédés. L'aîné a exécuté à-peu-près cette entreprise dans les trois volumes *in-folio* qu'on a imprimés après sa mort. Le plan de son frere étoit encore plus vaste, comme il paroît par le premier volume qu'il en a donné, & qui peut faire juger de l'immensité de tout l'ouvrage, s'il eût eu le temps de l'exécuter ; mais, à ce volume près, il n'a laissé que des titres dans son *pinax* qui, tout imparfait qu'il est, est le plus sûr guide de ceux qui veulent consulter les Anciens. Cet homme célebre inclinoit pour qu'on établît les genres sur les vertus des Plantes, & cette idée étoit tellement inculquée dans l'esprit des Botanistes de son temps, que les méthodes n'ont fait aucun progrès jusqu'au temps de Morison. Ce Médecin connoissoit parfaitement les Ouvrages de *de Cæsalpin* & de *Columna*. Il nous a laissé une méthode bien moins imparfaite que ses prédécesseurs ; son but étoit d'établir un systême par les fruits. Il rangea toutes les Plantes en dix-huit classes, dont trois sont destinées pour les arbres, les arbrisseaux & les arbustes, & les quinze autres pour les herbes ou plantes.

En 1686, Magnol, Professeur du Jardin de Montpellier, divisa les Plantes en trois classes prises sur la disposition du calice ; méthode complettée depuis par M. *Adanson* : en 1687, *Daléchamp* donna un Traité des Plantes en deux volumes *in-folio*, où il les divisa en dix-huit classes fondées sur la figure, la grandeur & les qualités analogues. *Herman*, *Rivin* & *Ray* proposerent aussi leurs méthodes ; mais l'immortel Tournefort, le véritable pere de la Botanique, en France, l'emporta sur tous ses prédécesseurs. Il eut, le premier, la gloire

de ranger systématiquement tout le regne végétal. Il observa que les fleurs avoient entr'elles des différences qui pouvoient servir de base à son plan; en sorte que parmi les fleurs, il ne se trouve que quatorze différences, qui forment quatorze classes, dans lesquelles sont renfermées toutes les Plantes qui lui étoient connues. Ses Ouvrages firent la plus grande sensation, furent généralement applaudis, & méritoient de l'être. Sa méthode, moins brillante que celle de Linné, est plus conforme à la Nature. Elle est préférée par quelques Botanistes, & uniquement adoptée par ceux qui enseignent la Botanique aux autres, & par ceux qui, sans maître, ne l'étudient que par plaisir. Ses caracteres sont faciles à saisir, & si la Nature les néglige quelquefois, ses oublis ne sont pas assez fréquens pour exposer à de grandes erreurs.

En 1710, *Boerhaave* divisa les Plantes en trente-quatre classes prises sur la forme du fruit, des fleurs, du lieu de leur naissance, & de l'ensemble de toutes leurs parties.

Enfin parut le savant Pline du Nord, qui, rempli des vastes & sublimes idées que lui suggéroit son génie, se proposa de refondre la nomenclature, & ne conserva des anciens noms, que ceux qui s'accordoient avec sa méthode sexuelle. Le systême de Tournefort étoit généralement adopté, lorsque M. Linné ayant rassemblé mille Plantes, réfléchissant que les étamines & les pistils fournissoient le véritable moyen de les connoître, se proposa une réforme générale. Il exposa sa nouvelle nomenclature; il donna sa méthode, & toute l'Europe parla son langage. Ses Ouvrages firent le plus grand bruit, on le mit pendant long-temps fort au-dessus de Tournefort. Mais peu-à-peu les voix se partagerent; les partisans de ce dernier, pour conserver à leur maître la véritable gloire, chercherent, suivant l'usage, le systême de M. Linné chez les Anciens, & l'y trouverent; car que n'y trouve-t-on pas? Il est certain du moins que l'illustre Boerhaave avoit employé dès 1710 la considération des étamines & des pistils, pour caractériser les genres; mais les hommes justes convinrent que l'exécution de cette méthode étoit neuve & due à Linné: d'ailleurs, cet homme célebre a enrichi l'Histoire Naturelle & la Botanique d'environ vingt volumes très-bien accueillis, qui prouvent la sagacité de son génie, & qu'il pouvoit être quelque chose par lui-même, sans avoir recours à ceux qui l'avoient précédé: aussi quand l'emporté Lametrie, en écrivant contre ce savant Naturaliste qui range dans la même classe l'hippopotame, le porc & le cheval, lui dit: *cheval toi-même;* Voltaire lui répondit: *vous conviendrez que si Linné est un cheval, c'est le premier des chevaux.*

« Le travail de M. Linné, quoiqu'immense, restera imparfait, tant qu'il ne sera pas adopté par tous les Botanistes », & il paroît que les jalousies nationales,

la manie des systêmes & la rage des nomenclatures, s'opposeront long-temps à cette adoption générale. Chaque Botaniste veut avoir son systême, sa méthode particuliere. On n'est point lassé de créer de nouveaux noms, de réfuter les anciens; & de même que les modes, les Sciences prennent tous les ans une forme nouvelle. Il seroit cependant à desirer qu'il n'y eût qu'une langue pour la Botanique, que la concordance fût à jamais fixée, & que tous les Naturalistes pussent s'entendre; mais il est difficile d'espérer une pareille révolution.

En 1738, MM. le Monier & de Jussieux changerent plusieurs divisions subalternes dans la distribution des Plantes du Jardin du Roi. En 1778, M. Guétard forma des divisions prises sur les glandes. Dans la même année, M. le Chevalier de la Mark, dans sa Flore Françoise, a tiré quelques familles du rang assigné par les Botanistes qui l'ont précédé. Cet Ouvrage véritablement élémentaire, contient des principes exposés avec tant de clarté, qu'il fait desirer ardemment le théatre universel des Plantes, dont l'Auteur s'occupe depuis plusieurs années.

Enfin en 1782, M. Bergeret proposa une nouvelle méthode d'étudier les Plantes, par le moyen des lettres de l'alphabet. En 1783, M. Delas donna sa *Phytographie* universelle (1); mais tous ces systêmes prouvent combien la nomenclature est un genre de savoir arbitraire, & peu conforme à la Nature, qui se jouera toujours de toutes les méthodes & des foibles efforts de l'esprit humain. Il est impossible de saisir tous les anneaux de la chaîne immense qui lie les êtres végétans.

« Quelques Nomenclateurs ont entrevu la vérité de ces objections, & pour surmonter les difficultés, ils ont joint au nom des Plantes, une partie de leur description. C'est ce composé qu'ils ont appellé *phrases Botaniques*. Ils ont tâché d'y faire entrer les caracteres spécifiques; mais comme ils n'ont pu comprendre dans ces phrases, c'est-à-dire, dans les noms des especes, qu'une partie de la description qui ne pouvoit donner une idée suffisante de la Plante, ils ont prétendu suppléer à ce défaut, en attribuant au nom générique une autre partie de la description. Ces deux parties étant désignées par le nom de *genre*, & la phrase de l'espece étant encore trop imparfaite pour faire connoître la Plante, ils ont compris dans l'énoncé de l'ordre & de la classe d'autres parties de la description; mais quelque art qu'ils aient employé pour combiner toutes ces

(1) Ce dernier, dont la méthode a beaucoup de rapport avec la *Phytonomatotechnie* de M. Bergeret, l'a publiée dans l'intention de partager sa gloire; mais les Allemands ont l'antériorité sur eux, & ces deux méthodes n'appartiennent pas plus à l'un qu'à l'autre.

partitions, ils n'ont pu parvenir à donner une idée diſtinƈte de la Plante, de façon qu'on puiſſe la diſtinguer de toute autre Plante : c'eſt une loi conſtante pour tous les objets de l'Hiſtoire naturelle, & principalement pour ceux qui ſont auſſi nombreux que les Plantes. Cependant on a tâché d'éluder cette difficulté inſurmontable dans la nomenclature, en ſe perſuadant qu'on trouveroit dans les Plantes des parties dont la deſcription pourroit ſuppléer à la deſcription de la Plante entiere, & que ces parties ſeroient aſſez conſtantes pour ne manquer à aucune Plante, aſſez variées pour fournir des caraƈteres à chaque eſpece, & aſſez évidentes pour être facilement reconnues. C'eſt par ces attributs imaginaires, que l'on a prétendu réduire la nomenclature en ſyſtême, en méthode, en diſtributions méthodiques; & ſi l'on en croit les plus enthouſiaſtes des Commentateurs, ce ſyſtême eſt le ſyſtême de la Nature : cependant la Nature dément à chaque inſtant de pareils ſyſtêmes ; il n'y a dans les Plantes aucune partie qui ſe manifeſte dans toutes les eſpeces. Les fleurs & les ſemences, qui paroiſſent être les parties les plus eſſentielles, & par conſéquent les plus conſtantes, ne ſont pas reconnoiſſables dans pluſieurs eſpeces. C'eſt pourtant ſur les parties de la fruƈtification, que les ſyſtêmes les plus accrédités ſont établis ; mais comme leur fondement n'eſt pas plus ſûr que les fondemens des autres ſyſtêmes de nomenclature, ils ne ſe ſoutiennent pas mieux, & ils ne ſont pas moins éloignés les uns que les autres du ſyſtême de la Nature.

En effet comment peut-on eſpérer de ſoumettre la Nature à des loix arbitraires? Sommes-nous capables de diſtinguer dans un individu les parties principales & les parties acceſſoires? Nous voyons des eſpeces de Plantes, c'eſt-à-dire, des individus qui ſont parfaitement reſſemblans; nous les connoiſſons avec certitude, parce que nous comparons les individus tout entiers ; mais dès qu'on fait des conventions pour diſtinguer les eſpeces les unes des autres, pour établir des genres & des claſſes, on tombe néceſſairement dans l'erreur, parce qu'on perd de vue les individus réels, pour ſuivre un objet chimérique que l'on s'eſt formé. De là viennent l'incertitude des nomenclatures ſur le nombre des eſpeces, des genres, des claſſes & la multiplicité des noms pour les Plantes : par conſéquent toutes les tentatives que l'on a faites pour réduire la nomenclature des Plantes en corps de Science, ont rendu la connoiſſance des Plantes plus difficiles & plus fautives qu'elle ne le ſeroit, ſi on ne ſe ſervoit que de ſes yeux pour les connoître, & ſi l'on n'employoit qu'un art de mémoire, ſans aucun appareil ſcientifique. Ces ſyſtêmes n'ont ſervi à l'avancement de la Botanique que par des deſcriptions exaƈtes de pluſieurs parties des Plantes, & par les obſervations que l'on a faites ſur ces mêmes parties pour établir des caraƈteres méthodiques.

Des Méthodes ou Syftémes.

Les fyftêmes de Botanique difpofent les Plantes par de certaines convenances ou rapports, qu'on exprime au moyen d'une notion qu'on croit applicable à toutes, mais qui eft fujette à beaucoup d'exceptions.

Nous avons fait voir précédemment l'infuffifance des fyftêmes pour conduire à la connoiffance des Plantes, & nous ne craignons pas de le répéter, il n'y a point de méthode, point de fyftême qui foient dans la Nature ; elle fe joue de nos tentatives, & fi nous voulons l'étudier de bonne foi, nous fommes forcés de convenir de notre foibleffe. Il faut pour connoître les Plantes, les voir, les revoir, voyager, fe familiarifer avec elles, & relire fouvent les herbiers naturels ou artificiels qui les retracent à nos yeux ; voilà les vraies reffources du *Botanophyle*, & les moyens indifpenfables auxquels il doit recourir.

Quelque perfuadés que nous foyons de l'inutilité des méthodes pour connoître les Plantes, nous fommes bien éloignés de les rejetter comme fuperflues ; nous penfons, au contraire, que les fyftêmes font des moyens de foulager la mémoire, très-utiles au Botanifte pour claffer fes idées fur les Plantes qu'il connoît ; mais voulez-vous favoir leurs véritables noms ? que ce foit un Botanifte inftruit qui vous les dife, & n'efpérez pas de les trouver dans les livres de Botanique dépourvus de figures. Apprenez d'abord, fous un bon Maître, les Plantes que vous defirez connoître ; & quand vous ferez fûr de bien retenir leur port & leurs caracteres, rapportez-les, fi vous voulez, au fyftême qui féduira le plus votre imagination, & alors il vous fera très-utile. « L'efprit de l'homme n'eft pas affez vafte pour faifir d'un même coup-d'œil le regne immenfe de la Nature végétante, il a fallu l'offrir par parties coupées ; mais toutes ces divifions font devenues l'ouvrage de l'homme, & par conféquent variables & arbitraires comme tout l'ouvrage de l'imagination ».

Les méthodes ou fyftêmes des Botaniftes font divifés en claffes ou familles, en ordres ou fections, en genre, en efpece, en variété & en individu.

Les claffes ou familles du fyftême forment les premieres divifions tirées d'un caractere faillant, comme une labiée comparée à une crucifere.

L'ordre ou fection fubdivife chaque claffe, en confidérant dans les Plantes un caractere moins apparent, mais auffi général que celui de la claffe.

Le genre fubdivife l'ordre, en confidérant des rapports qui lient un certain nombre d'efpeces.

L'efpece fubdivife les genres par la confidération des parties moins effentielles, qui diftinguent conftamment les Plantes comprifes dans le genre.

La variété divife les efpeces par des différences uniquement accidentelles, qui fe trouvent entre les individus, comme la couleur des fleurs ou des feuilles, &c.

L'individu eft la Plante où l'on s'arrête, qui doit être confidérée feule.

Principes élémentaires.

La Botanique eft une Science qui traite de la connoiffance des Plantes, de leurs rapports, de leur ftructure & de leurs propriétés.

Les Plantes font des êtres organifés qui croiffent & vivent à la furface du globe : on les divife en *arbres*, *arbuftes*, *arbriffeaux* & *herbes* ou Plantes.

Les *arbres* font des Plantes vivaces, dont la tige, les branches & les racines font ligneufes, qui s'élevent à une grande hauteur & vivent long-temps.

Les *arbriffeaux* ont la tige ligneufe, vivent plufieurs années, mais s'élevent moins que les arbres.

Les *arbuftes* ont une tige ligneufe qui perfifte pendant l'hiver, mais elle ne s'éleve pas autant que les arbriffeaux.

Les *herbes* ou Plantes ont la tige plus tendre, & la perdent toujours pendant l'hiver.

De la Racine.

La racine eft fituée à l'extrêmité inférieure de la Plante, & s'enfonce toujours dans la terre où fe fait fon accroiffement. Elle eft deftinée à pomper les fucs nourriciers néceffaires à l'entretien de la végétation.

La racine eft dite *droite*, lorfqu'elle s'enfonce perpendiculairement; *horizontale*, lorfqu'elle s'étend horizontalement entre deux terres.

Napiforme ou en navet, lorfqu'elle s'amincit infenfiblement jufqu'à l'extrêmité.

Stolonifere, lorfqu'elle porte çà & là des rejets fibreux, (*le gramen.*)

Fibreufe, lorfqu'elle fe divife en filamens minces comme des cheveux, (*le plantain lancéolé.*)

Tronquée, lorfqu'elle eft rongée à fon extrêmité, comme on le remarque à la racine de fcabieufe.

Fafciculée, lorfqu'elle eft compofée de radicules paralleles & rapprochées, (*l'afphodele jaune.*)

Globuleufe, quand elle eft arrondie, (*les choux-raves.*)

Bulbeufe, lorfqu'elle eft compofée d'une fubftance charnue & fucculente, (*les lys.*)

Palmée, lorſqu'elle ſe diviſe par parties charnues qui imitent les doigts de la main, (*l'orchis à larges feuilles.*)

Tubéreuſe, ſi elle eſt charnue, ſolide, arrondie, & s'il en ſort latéralement des rejets fibreux, (*la pomme de terre.*)

Noueuſe, lorſqu'elle forme des nœuds, (*la filipendule.*)

Quelques Plantes paroiſſent n'être que racine (*la truffe*), & reçoivent leur nourriture par leurs pores; quelques-unes ne peuvent ſe nourrir qu'aux dépens des autres ſur leſquelles s'implantent leurs racines (*les Plantes paraſites*, telles que *le guy*, *la cuſcute.*) D'autres enfin ne peuvent vivre que dans l'eau, d'où elles tirent les ſucs propres à leur accroiſſement, (*le nymphea, le potamogeton.*)

De la Tige.

La tige eſt la partie de la Plante qui part immédiatement de la racine, & qui eſt deſtinée à recevoir les ſucs nourriciers, pour les tranſmettre à tout le végétal.

La tige des arbres porte le nom de *tronc ;* il eſt recouvert d'une petite peau qu'on appelle *l'épiderme*, qui eſt entiere & liſſe dans quelques arbres, & crevaſſée dans beaucoup d'autres. Sous l'épiderme, on trouve une peau épaiſſe qu'on appelle *l'écorce*, dont la partie intérieure porte le nom de *livret.* Cette peau eſt compoſée d'un tiſſu cellulaire aſſez lâche, & recouvre les vaiſſeaux qui charrient les ſucs nourriciers de la Plante, ainſi que les trachées qui tranſmettent l'air néceſſaire à la circulation de la ſeve. Au-deſſous de l'écorce ſe trouve placé *l'aubier*, qui eſt une jeune couche imparfaitement ligneuſe, que la partie intérieure du tiſſu vaſculeux produit, en ſe reſſerrant & en s'endurciſſant par le froid ou la preſſion de nouveaux vaiſſeaux extérieurs qui ſe développent tous les ans. Après l'aubier vient le *bois*, qui eſt cette partie du tronc qui eſt parfaitement ligneuſe : c'eſt une maſſe de fibres compactes, produite par la continuité de l'aubier : elle ſoutient les arbres & peut être comparée aux os des animaux. Enfin au milieu du tronc ſe rencontre la *moëlle*, qui eſt un organe eſſentiel à la vie des Plantes. Elle eſt compoſée de vaiſſeaux lâches, qui ne ſe deſſechent que par la vieilleſſe, ce qui produit alors la mort de la Plante.

Il y a des Plantes dépourvues de tige, alors on les nomme *Plantes ſeſſiles*, (*le chardon ſans tige.*)

La tige qui eſt dépourvue de feuilles, qui eſt flexible & herbacée, s'appelle *hampe*, (*le piſſenlit.*) On nomme *chaume* celle des graminées : c'eſt un tuyau fiſtuleux, creux dans toute ſa longueur & ſimple ou garni de nœuds, (*l'avoine.*)

La

La tige eſt dite *droite*, lorſqu'elle s'éleve perpendiculairement, (*le tournesol de Virginie.*)

Oblique, lorſqu'elle s'éleve obliquement, (*le paturin annuel.*)

Inclinée, lorſque s'élevant un peu obliquement, elle ſe courbe vers la terre, (*le ſceau de Salomon.*)

Lâche, lorſque ſa flexibilité la fait jouer librement de tous les côtés, (*les graminées.*)

Courbée, lorſqu'étant preſque tout-à-fait droite, elle ſe courbe à ſon extrémité, (*la fritillaire méléagre.*)

Diffuſe, lorſque ſes rameaux ſont très-écartés les uns des autres, (*la renouée divergente.*)

Couchée, lorſqu'elle s'appuie ſur la terre, (*le mouron des champs.*)

Stolonifere, lorſqu'elle porte çà & là des rejets qui prennent racine, (*le fraiſier.*)

Articulée, ſi elle eſt garnie de nœuds, (*les œillets.*)

Sarmenteuſe, lorſqu'elle rampe ſur la terre, (*la brioine.*)

Radicante, lorſqu'elle pouſſe des rejets qui s'attachent aux corps étrangers, (*le lierre.*)

Grimpante, lorſqu'elle monte & s'attache aux corps voiſins, (*la clématite.*)

Entortillée, lorſqu'elle ſe roule en ſpirale autour des autres corps qui l'avoiſinent, (*le liſeron.*)

Cylindrique, lorſqu'elle eſt ronde & ſans angle, (*la maſſette d'eau.*)

Demi-cylindrique, ſi elle eſt plane d'un côté, & convexe de l'autre, (*la ſetuque-ovine rouge.*)

Anguleuſe, lorſqu'elle a pluſieurs angles, (*l'airelle.*)

Gladiée, lorſqu'elle a deux angles oppoſés & un peu tranchans, (*le muguet anguleux.*)

Comprimée, ſi elle eſt applatie dans toute ſa longueur, (*le paturin comprimé.*)

Nue, lorſqu'elle eſt ſans feuille, (*la ſalicorne.*)

Feuillée, ſi elle eſt garnie de feuilles, (*le lin cultivé.*)

Écailleuſe, quand elle eſt garnie de petites écailles qui imitent des feuilles, (*le pas-d'âne.*)

Angaînée, ſi elle eſt garnie de feuilles qui l'embraſſent comme une gaîne, (*la renouée.*)

Embriquée, quand les feuilles la recouvrent graduellement comme des tuiles, (*l'aretie de Suiſſe.*)

Crevaſſée, lorſqu'on y remarque des crevaſſes irrégulieres, (*le liege.*)

Liſſe, lorſqu'elle eſt unie dans toute ſa longueur, (*la fumeterre.*)

Sillonnée, lorſqu'on y remarque des cannelures larges & profondes, (*le céleri.*)

Pubeſcente, quand elle eſt garnie de poils légers.

Cotonneuſe, lorſqu'elle eſt chargée de poils très-nombreux & très-rapprochés qui la rendent blanche, (*le bouillon blanc.*)

Hériſſée, ſi elle eſt chargée de poils rudes qui la rendent piquante, (*la viperine.*)

Aiguillonnée, lorſqu'elle eſt garnie d'aiguillons piquans, (*le roſier.*)

Epineuſe, ſi elle eſt garnie d'épines, (*le prunier ſauvage.*)

Efilée, lorſqu'elle s'alonge & produit de petites branches flexibles, (*l'armoiſe.*)

Des Feuilles.

Les feuilles ſont le principal ornement des Plantes : on peut les regarder comme des extenſions particulieres de la tige & des rameaux, deſtinées à augmenter l'étendue extérieure du végétal, à préſenter à l'air un grand nombre de pores, à pomper l'humidité de ce fluide néceſſaire à ſa nutrition, & à réparer les pertes cauſées par la reſpiration, auxquelles ne ſupplée:it pas ſuffiſamment les ſucs fournis par les racines. M. *Engenhouz* obſerve qu'elles abſorbent de l'air méphitique par leur ſurface inférieure, qu'elles exhalent de l'air pur par la ſupérieure, & concourent ainſi au renouvellement de l'athmoſphere, qui ſe trouve ſans ceſſe méphitiſé par la combuſtion & la reſpiration des animaux.

Les feuilles ſont compoſées de deux couches, l'une ſupérieure & l'autre inférieure, entre leſquelles ſe trouve un prolongement des vaiſſeaux de la Plante, dont les principales ramifications forment les nervures de chaque feuille. Ce prolongement s'épanouit enſuite en un réſeau ſouvent double, entre les deux feuillets duquel on obſerve un tiſſu cellulaire, tendre & ſpongieux, qu'on nomme *parenchyme*, & qui eſt compoſé de véſicules, dont les unes contiennent des ſucs propres à la nourriture de la Plante, & les autres des liqueurs qui peuvent devenir nuiſibles lorſqu'elles ne s'évacuent point par l'évaporation.

Quelques Botaniſtes ont cherché dans la diverſité, la durée, l'inſertion & la forme des feuilles, des moyens de faire reconnoître les Plantes (1) ; mais ces caracteres ne ſont ni aſſez variés, ni aſſez conſtans pour former des diviſions ſur leſquelles on puiſſe compter.

---

(1) Voyez la méthode de M. Sauvage.

Les feuilles font dites *radicales*, lorfqu'elles partent de la racine, (*le piſſenlit.*)

Caulinaires, fi elles tiennent à la tige, (*la ſauge.*)

Géminées, lorfqu'elles naiffent deux à deux, (*l'alkekenge.*)

Alternes, lorfqu'elles font placées l'une au-deffus de l'autre le long de la tige, (*la mauve.*)

Eparſes, fi elles font en grand nombre & fans ordre fur la tige, (*le lys.*)

Ramaſſées, quand elles couvrent la tige, (*l'euphorbe de Boheme.*)

Embriquées, fi elles font rangées comme des tuiles, (*la graſſette.*)

En ſautoir, lorfqu'elles font oppofées deux à deux & en croix, (*la germandrée ſauvage.*)

Verticillées, fi elles font difpofées en anneau autour de la tige, (*le caille-lait.*)

Radicantes, lorfqu'elles pouffent des racines qui s'attachent à la terre, (*le ſaxifrage dentelé des Alpes.*)

Pétiolées, fi elles ont une queue. *Seſſiles*, fi elles en font dépourvues. *Ombiliquées*, fi leur pétiole part du milieu, (*la capucine.*) *Décurrentes*, fi elles fuivent la tige en maniere d'aile.

Amplexicaules, lorfqu'elles embraffent la tige par leur bafe, (*le ſilphium.*)

Perfeuillées, fi elles font traverfées par la tige, (*le buplevre en arbre.*)

Engaînées, lorfqu'elles embraffent une certaine étendue de la tige, (*le ſeigle.*)

Oblongues, quand leur longueur contient plufieurs fois leur largeur, (*le bouillon blanc.*)

Cunéiformes, lorfqu'elles fe rétréciffent en maniere de coin, (*le pourpier.*)

Spatulées, fi elles s'élargiffent infenfiblement de la bafe au fommet, (*la petite paquerette.*)

Linéaires, quand elles font étroites & par-tout de la même largeur, (*l'euphorbe de Boheme.*)

Deltoïdes, fi elles ont quatre angles, dont deux latéraux foient moins éloignés de leur bafe, (*le peuplier noir.*)

Rhomboïdes, lorfqu'elles ont quatre côtés qui forment quatre angles, dont deux aigus & deux obtus, (*la patte d'oie fœtide.*)

Sagittées, fi elles font triangulaires & échancrées à leur bafe, (*le liſeron.*)

Haſtées, fi étant triangulaires, les deux angles poftérieurs fe rejettent un peu en dehors, (*la petite oſeille-patience.*)

Oreillées, lorfqu'elles ont de petites appendices à leur bafe, (*la douce-amere.*)

En lobes, fi elles font échancrées jufqu'à leur bafe, (*la vigne.*)

Pinnatifides, lorſqu'elles ſont découpées de chaque côté en maniere d'aile, (*la ſcabieuſe des champs.*)

Sinuées, ſi elles ont des échancrures arrondies, très-ouvertes, (*la juſquiame.*)

Tronquées, lorſqu'elles ſont terminées par une ligne tranſverſale, comme ſi elles euſſent été coupées, (*le tulipier.*)

Mucronées, quand la pointe eſt longue & piquante, (*le caille-lait des marais.*)

Siliées, ſi elles ſont bordées de poils comme des cils, (*la bruyere de Saint-Léger.*)

Glabres, quand elles ſont unies & liſſes, (*l'épinard.*)

Nerveuſes, ſi elles ont des côtes ou nervures ſaillantes, (*le plantain.*)

Linées, quand elles ſont marquées de ſimples linéamens à peine ſenſibles, (*l'euphraiſe officinale.*)

Articulées, lorſqu'elles naiſſent ſucceſſivement au ſommet les unes des autres, (*le cactier aux raquettes.*)

Digitées, lorſque les folioles ſont raſſemblées au ſommet du pétiole, (*le ſapin.*)

Conjuguées, quand un pétiole ſimple porte de chaque côté une ou pluſieurs paires de folioles oppoſées. On les dit *binées*, lorſque le pétiole n'en porte que deux; *ternées*, s'il en porte trois; *quaternées*, s'il en a quatre, & *quinées*, s'il en a cinq. *Ailées*, lorſque le pétiole eſt garni de pluſieurs feuilles des deux côtés, (*les pois.*)

Enfin, *deux fois ailées*, lorſque le pétiole porte de chaque côté des feuilles ailées, *la* (*ſenſitive cendrée.*)

De la Fleur.

La fleur des Plantes eſt compoſée du calice, du nectar, des étamines & du piſtil. Elle eſt ſupportée le plus ſouvent par l'extrémité ſupérieure de la tige qu'on nomme *le pédicule*, pour le diſtinguer de la queue des feuilles qu'on appelle *le pétiole.*

Le *calice* eſt un corps évaſé à l'extrémité du pédicule, par l'épanouiſſement duquel il eſt formé. Il eſt deſtiné à loger les parties de la fleur, dans celles qui en ſont pourvues. S'il tombe en même temps que la fleur, on le nomme *tombant;* celui qui tombe avant elle, s'appelle *caduc;* & celui qui reſte après la fleur, ſe nomme *perſiſtant;* lorſqu'il eſt d'une ſeule piece, on le dit *monophile;* s'il eſt de deux, *diphile;* de trois, *triphile;* & *poliphile*, lorſqu'il eſt de quatre ou de pluſieurs pieces.

La

La corolle eſt la partie la plus apparente de la fleur. On la dit *monopétale*, lorſqu'elle eſt d'une ſeule piece, & *polipétale*, ſi elle eſt compoſée de pluſieurs. On diſtingue dans la corolle monopétale, ſa partie ſupérieure, qu'on nomme le *lymbe* de la corolle, & ſa partie inférieure, qu'on appelle le *tube*. On remarque auſſi dans les pétales, ou pieces qui compoſent la partie extérieure de la fleur, leur partie ſupérieure, qu'on appelle la *lame*, & la partie inférieure, qu'on appelle *l'onglet*. On nomme *fleurs apétales*, celles qui n'ont pas de pétales.

Le nectar eſt une partie de la corolle, deſtinée à contenir le miel qui ſuinte de la fleur, & que les abeilles viennent y chercher. Toutes les fleurs n'en ſont pas pourvues, mais il eſt très-ſenſible dans les fleurs de *capucine*, de *balzamine*, *d'ancholie*, où il ſe remarque ſous la forme d'éperon.

Les étamines ſont des filets qu'on rencontre immédiatement après la corolle, ils ſont ſurmontés d'une petite bourſe ou véſicule qu'on appelle *l'anthere* : elle eſt recouverte d'une pouſſiere jaune qui doit ſervir à la reproduction de la Plante. C'eſt une vraie cire que les abeilles recueillent par le moyen des broſſes dont leurs pattes ſont pourvues. Quelques Plantes ont des étamines ſenſibles, & éprouvent un mouvement convulſif lorſqu'on les touche à leur baſe ; telles ſont la *ſenſitive*, la *raquette*, l'*hélianthême*, &c.

Le piſtil eſt un petit filet qui ſe trouve après les étamines dans le milieu de la fleur. Il eſt compoſé de trois parties, qui ſont le *germe*, le *ſtile* & le *ſtigmate*.

Le *germe*, qu'on appelle auſſi *l'embryon*, eſt la partie inférieure du piſtil, qui porte le nom de *réceptacle*. Il renferme les ſemences qui doivent ſervir à la reproduction de la Plante.

Le *ſtile* eſt un petit filet plus ou moins alongé qui porte ſur le germe, & qui ſe termine par le *ſtigmate*. Il eſt ordinairement fiſtuleux, c'eſt-à-dire, creuſé en tuyau, & n'exiſte pas dans toutes les Plantes.

Le *ſtigmate* eſt la partie ſupérieure du piſtil ; il eſt tantôt arrondi, tantôt pointu, effilé, & quelquefois diviſé en pluſieurs parties. Il eſt deſtiné à recevoir la pouſſiere de l'étamine, & à la tranſmettre, par le ſtile, dans l'intérieur du germe pour féconder les ſemences. Dans les fleurs qui n'ont pas de ſtile, le ſtigmate en tient lieu, & adhere au germe : on le nomme alors *ſtigmate ſeſſile* ou *aſſis*.

On nomme *fleurs mâles*, celles qui ont deux ou pluſieurs étamines ſans piſtils, & *fleurs femelles*, celles qui ont un ou pluſieurs piſtils ſans étamines. On appelle *fleurs androgynes* ou *hermaphrodites*, celles qui ont des étamines & des piſtils en même temps : c'eſt le plus grand nombre.

On a diftingué les fleurs en pleines, doubles, fimples & proliferes. La fleur *pleine* eft celle dont toutes les parties (étamines & piftils) font changées en pétales, ce qui la rend abfolument ftérile.

La fleur *double*, eft celle qui, par le développement contre nature de quelques-unes de fes parties, acquiert un plus grand nombre de pétales que dans fon état naturel.

La fleur *fimple*, eft celle qui refte dans fon état primitif.

La fleur *prolifere*, eft celle qui, dans fon centre, produit extraordinairement une feconde fleur.

Tous ces jeux de la Nature font occafionnés par les engrais, la nature du fol, la culture ou d'autres accidens analogues.

Du fruit.

Le fruit fuccede à la fleur : on lui remarque la partie externe qu'on nomme le *péricarpe*, & l'interne qu'on appelle *graine* ou femence.

Le *péricarpe* eft la partie du germe développée qui contient les femences. Toutes les Plantes n'ont pas de péricarpe : dans celles qui en font dépourvues, le calice ou le réceptacle en tiennent lieu. On diftingue huit fortes de *péricarpes*.

1°. La *capfule* qui eft une enveloppe, tantôt à une feule, tantôt à plufieurs cavités.

Le péricarpe eft compofé d'une ou de plufieurs capfules. On le dit *unicapfulaire*, s'il n'en a qu'une, (*le compagnon;*) *bicapfulaire*, s'il en a deux, (*l'avoine;*) *tricapfulaire*, lorfqu'il en a trois, (*l'elleborine;*) *quadricapfulaire*, lorfqu'il en a quatre, (*l'orpin rofe;*) *quinquecapfulaire*, s'il en a cinq, (*l'ancholie commune;*) & en général, *multicapfulaire*, quand il en a fix ou plufieurs, (*la trollie de montagne.*)

La capfule eft dite *cylindrique*, (*la faponaire;*) *globuleufe*, (*l'hydrophylle de Virginie;*) *ovale*, (*la morgeline;*) *courbée*, (*le céraifte commun;*) *anguleufe*, (*la campanule;*) *torfe*, (*la reine des prés;*) *fcrotiforme*, (*la mercuriale.*)

La capfule eft dite *univalve*, lorfqu'elle ne s'ouvre que par un côté, (*la pivoine;*) *bivalve*, lorfqu'elle forme, en s'ouvrant, deux panneaux bien diftincts, (*la dorine;*) *trivalve*, (*les lys;*) *quadrivalve*, (*la bruyere;*) *quinquivalve*, (*le coris de Montpellier.*)

La capfule eft dite *uniloculaire*, lorfqu'elle n'a qu'une feule cavité, (*la primevere;*) *biloculaire*, ou à deux loges, (*la jufquiame;*) *triloculaire*, (*les lys;*) *quadriloculaire*, (*le fufain;*) *quinqueloculaire*, (*la pyrole;*) enfin, *multiloculaire*, lorfqu'elle a fix ou plufieurs cavités, (*l'ariftoloche*,) &c.

2°. La *coque* ou *follicule*, qui eſt une eſpece de membrane alongée, qui s'ouvre d'un ſeul côté & longitudinalement, (*la pervenche.*)

3°. La *ſilique*, qui eſt compoſée de deux panneaux qui varient dans leur forme & leur deſtination. Elle eſt diviſée dans ſa longueur par une cloiſon membraneuſe à laquelle les ſemences ſont attachées au moyen d'un filet, qui fait office de cordon, (*les cruciferes.*) On la nomme *ſilique* proprement dite, lorſque ſa longueur ſurpaſſe ſenſiblement ſa largeur, (*le giroflier;*) & on l'appelle *ſilicule*, lorſque ſa largeur eſt égale à ſa longueur, (*le creſſon alenois.*)

4°. La *gouſſe* qui eſt formée de deux panneaux oblongs, nommés *coſſes*, dont les bords ſont réunis par des ſutures longitudinales. Elle differe de la ſilique, en ce qu'elle ne contient jamais de cloiſon dans ſon intérieur, (*les pois.*)

5°. Le *fruit à noyau*, qui eſt compoſé d'une pulpe ou chair molle qui renferme un noyau où eſt contenu la ſemence, (*la ceriſe.*)

6°. Le *fruit à pepin*, qui eſt formé d'une pulpe charnue, au milieu de laquelle ſe trouvent les graines qu'on appelle *pepins*, (*la poire.*)

7°. La *baye*, qui eſt recouverte d'une enveloppe membraneuſe où ſont renfermées les ſemences éparſes dans une pulpe ſucculente, (*la groſeille.*)

8°. Le *cône*, qui eſt compoſé d'écailles ligneuſes appliquées les unes contre les autres, s'ouvrant par le haut, & fixé ſur un axe qui occupe le centre : telle eſt la fructification du pin.

La ſemence eſt le rudiment d'une nouvelle Plante : c'eſt l'œuf végétal qui, fécondé par la pouſſiere des étamines, vivifié par le piſtil, &, pour ainſi dire, couvé par la chaleur de la terre, doit reproduire une Plante ſemblable à celle qui lui donna naiſſance.

Si l'on décompoſe une ſemence, & que, pour plus de facilité, on opere ſur une amande ou une feve que l'on aura laiſſé quelques momens dans l'eau chaude, on y diſtinguera : 1°. la *tunique* propre ou l'épiderme; 2°. les *lobes* ou cotilédons; 3°. la *radicule*; 4°. la *plantule.*

La *tunique*, ou épiderme, eſt la peau qui recouvre les ſemences; elle ſert à tranſmettre les ſucs nourriciers, concentre la chaleur, & contribue à la fermentation.

Les *cotilédons* ſont deux corps charnus appliqués l'un ſur l'autre, mais qui ne ſe tiennent réellement que par un point commun, placé tantôt latéralement, tantôt vers leur extrémité, & auquel aboutiſſent les vaiſſeaux nombreux dont les ramifications ſe perdent dans leur ſubſtance; ils ſont ordinairement convexes à l'extérieur, applatis du côté où ils ſe touchent, & un peu concaves vers le point où ſe fait leur réunion. Leur ſubſtance eſt mucilagineuſe, fermenteſcible

dans les graminées, les légumineuses, &c. & comme cornée dans les ombellifères, &c.

La *plantule*, ou l'embryon, est le vrai germe qui est comme emboîté dans les cotilédons, & placé au point où ils se réunissent. On lui distingue deux parties, savoir, la *radicule* & la *plumule*.

La *radicule* est le rudiment de la racine; sa forme est celle d'un bec qui sort des lobes; il est couché sur la ligne de leur jonction. C'est de la partie inférieure de ce corps que sortent les petites racines destinées à chercher, dans le sein de la terre, les sucs propres à la nourriture de la jeune plante.

La *plumule* est le rudiment de la tige; elle occupe la cavité des lobes, & se termine par un petit rameau semblable à une plume. C'est la partie de la plante qui monte & tend à sortir de la terre.

Si on laisse quelque temps une semence dans la terre, dans l'eau ou sur un petit lit de coton humecté d'eau, les lobes pénétrés des parties aqueuses qui sont chargées des sucs nourriciers que la chaleur met en mouvement, s'enflent & se grossissent; l'air qui y est contenu, en se dilatant, fait éclater l'enveloppe qui tient les deux lobes unis: la radicule se montre; on dit alors que la semence germe. En même temps les deux lobes sortent de terre, s'alongent peu-à-peu; on dit alors que la graine leve. Les lobes prennent alors le nom de *cotilédons* ou *feuilles séminales*; ils travaillent à épurer la seve destinée à nourrir la Plante. La radicule va bientôt chercher des sucs plus forts dans le sein de la terre: la Plante commence à paroître: les cotilédons toujours réunis à la Plante, l'accompagnent hors de terre, comme deux mamelles destinées à nourrir le jeune sujet; sa force s'accroît, & ce développement graduel continue en raison des sucs qui l'operent.

DES PLANTES MÉDICINALES.

Extrait des cahiers de M. DE JUSSIEU.

Les Plantes agissent sur nos organes intérieurs relativement à leur nature: il en est de froides, qui temperent la chaleur; de cordiales, qui raniment la force vitale; de stomachiques, qui aiguillonnent les fibres inactives de l'estomac; de toniques, qui remédient aux relâchemens; de vermifuges, qui tuent les vers; de vulnéraires, qui accélerent la guérison des plaies; de narcotiques, qui suspendent le cours du fluide nerveux, & excitent au sommeil; de fébrifuges, qui éloignent la fievre, &c.

Plantes

Plantes alexipharmaques, alexiteres & corroborantes.

On entend par ces noms celles qui relevent les forces abattues, & raniment la circulation du ſang. Elles s'oppoſent aux effets des poiſons vénéneux & coagulans : telles ſont les baies de genievre, les ſemences de perſil, d'ammi, de carvi, le chardon béni, le camœdris, la ſauge, le galega, le ſureau, la racine d'angélique, de gentiane, de dictame, d'eupatoire, &c.

Plantes anti-épileptiques.

Les Plantes anti-épileptiques s'oppoſent au mouvement convulſif des nerfs, & ralentiſſent les vapeurs : telles ſont le grateron, le caille-lait, le muguet, la digitale, la pivoine, l'orvale, le gui de chêne, la fraxinelle, la grande & petite valériane, la mâche, le tilleul, la croiſette, &c.

Plantes anti-ſcorbutiques.

Elles préviennent la diſſolution du ſang, & guériſſent le ſcorbut : telles ſont le cochléaria, le creſſon, la capucine, le beccabunga, la berle, la nummulaire, la fumeterre, l'oſeille, la moutarde, la pimprenelle, le paſſerage, le paſtel, les fruits de citron, de limon, de grenade, &c.

Plantes vermifuges.

Elles tuent les vers : telles ſont la tanaiſie, la verveine, le ſcordium, la ſcabieuſe, l'abſynthe, la fumeterre, la ſabine, les racines de fougere, les gouſſes d'ail, &c.

Plantes apéritives.

Elles facilitent le libre cours des urines : telles ſont la ſaxifrage, la chélidoine, la ſcrophulaire, la ſilipendule, l'ancholie, &c.

Plantes aſſoupiſſantes.

Elles s'oppoſent au libre cours du fluide nerveux, & excitent au ſommeil : telles ſont les ſemences de juſquiame, les fleurs de pavot, leur ſuc qu'on appelle *opium*, l'écorce de la mandragore, les feuilles & fruits de la morelle, le ſuc de pomme épineuſe, &c.

Plantes aſtringentes.

Elles reſſerrent les fibres & ſuſpendent le cours des humeurs : telles ſont les fleurs de roſes de Provins, de grenade, les feuilles de pervenche, de plantain, de bourſe à paſteur, d'argentine, d'ortie blanche, les racines de tormentille, de biſtorte, de quintefeuille, les fruits de cyprès, de nefflier, de cornouiller, de ſumac, les pepins de raiſin, les ſemences d'oſeille, de tabouret, la noix de galle, l'écorce de chêne, les mouſſes, &c.

Plantes béchiques.

Elles appaiſent la toux & facilitent l'excrétion des crachats ; on les diſtingue en béchiques chaudes ou fondantes, & en béchiques froides ou incraſſantes. Les premieres ſont l'iris de Florence, l'origan, le marrube, l'hyſope, le pouliot, le ſerpolet, le meum, le lierre terreſtre, le chou rouge, le navet, la tuſſilage, le velar, l'ortie grieche, le pied-de-chat, &c. Les ſecondes, ſont la pulmonaire, la bugloſe, la bourrache, la guimauve, la grande conſoude, la régliſſe, les fleurs de mauve, de nénuphar, de violette, de coquelicot, de lys, de pavot; les piſtaches, les dattes, les figues, les ſebeſtes, les jujubes, les raiſins ſecs, l'orge, l'avoine, &c.

Plantes carminatives.

Elles diſſipent les vents contenus dans les inteſtins & l'eſtomac : telles ſont l'abſynthe, la menthe, le thym, le ſerpolet, la camomille romaine; les baies de laurier, l'anis, le carvi, le fenouil, le cumin; les ſemences d'anis, de coriandre, &c.

Plantes céphaliques.

On a donné ce nom à celles qui diſſipent les affections de la tête ; quoique la liſte en ſoit nombreuſe, leurs effets n'en ſont pas plus certains : on compte parmi les céphaliques, la bétoine, la méliſſe, la primevere, la lavande, la marjolaine, le thym, l'hyſope, le romarin, le pouliot, le ſtœchas, la ſauge, & généralement toutes les Plantes aromatiques.

Plantes cordiales.

Ces Plantes réveillent les forces abattues : on range dans cette claſſe la

mélisse, le romarin, l'agripaume, le muguet, les fleurs de violette, de rose, de buglose, &c.

Plantes diurétiques.

Elles provoquent la sécrétion des urines : on les distingue en diurétiques chaudes & diurétiques froides. Les premieres, sont l'absynthe, la fumeterre, le houblon, la scorsonere, la gaude, le chardon-rolland, les baies de genievre, le carvi, le fenouil, le cumin, l'ammi, le persil, la carotte, l'ache, l'asperge, le petit houx, le caprier, le chiendent, l'arrête-bœuf, la garance, &c. Les secondes, sont l'oseille, la laitue, le pourpier, la pimprenelle, la guimauve, le fraisier, le nénuphar, la scolopendre, le capillaire de Montpellier, le cétérach, le polytric, les semences de citrouille, de melon, de courge, de concombre, de chicorée, de laitue, de pourpier, les limons, les grenades, &c.

Plantes émétiques.

Elles irritent l'estomac & provoquent le vomissement : telles sont les racines d'asarum, d'ipecacuanha, de squille, les feuilles de gratiole, de sureau, les fleurs de pêcher, &c.

Plantes émollientes.

Ces Plantes, appliquées extérieurement, relâchent le tissu fibreux des parties, & appaisent la rarescence des humeurs : telles sont la brancursine, la guimauve, la mauve, la violette, la pariétaire, la mercuriale, la poirée, l'arroche, le lys blanc, la linaire, le lin, le mélilot, la camomille, le mille-pertuis, &c.

Plantes errines, sternutatoires ou ptarmiques.

Elles chatouillent, irritent la membrane pituitaire, & excitent l'éternuement : telles sont la bétoine, le tabac, le laurier-rose, le muguet, l'ellébore, l'iris, la saponaire, le ptarmica, le marronnier d'Inde, la coquelourde, la marjolaine, le thym, les roses, la lavande, &c.

Plantes fébrifuges.

Les fébrifuges éloignent la fievre ; elles sont pour la plupart ameres & astringentes : telles sont la grande & la petite absynthe, la centaurée, la germandrée, le chardon béni, &c.

Plantes hépatiques & ſpléniques.

Elles déſobſtruent le foie & la rate : telles ſont la petite abſynthe, l'aigremoine, la fumeterre, la ſcolopendre, le fraiſier, la pimprenelle, la petite centaurée, la chicorée ſauvage, la racine d'oſeille, &c.

Plantes maſticatoires.

Les maſticatoires provoquent la ſécrétion de la ſalive : telles ſont les racines de camomille, de pyrethre, de gingembre, les feuilles de tabac, de moutarde, de cochléaria, de perſicaire, le poivre, &c.

Plantes ophtalmiques.

Elles ſont employées contre les maladies des yeux : on compte parmi les ophtalmiques, l'euphraiſe, la chélidoine, le fenouil, la verveine, la parelle, le bluet, le lys blanc, les roſes, l'iris de Florence, le ſceau de Salomon, le mouron rouge, &c.

Plantes otalgiques.

On les emploie contre les maux d'oreille; de ce nombre ſont l'abſynthe, la rue, le marrube blanc, la matricaire, le mélilot, la bétoine, la morelle, le mille-pertuis, &c.

Plantes odontalgiques.

Les odontalgiques s'oppoſent aux douleurs des dents; elles ſont aſſoupiſſantes & anti-ſcorbutiques; voyez ces deux articles.

Plantes purgatives.

Les Plantes purgatives ſont évacuer par bas les matieres qui croupiſſent dans l'eſtomac & les inteſtins : on les diſtingue en minoratives, purgatives moyennes, & endraſtiques.

Les minoratives ont une action douce; elles détrempent, ramolliſſent & n'irritent que légérement les fibres de l'eſtomac & des inteſtins : de ce nombre ſont la poirée, le chou, le polygala, la cuſcute, le baguenaudier, le petit lin, les racines de polypode, de patience, le talictrum, les fleurs de pêcher & de roſes pâles, les ſemences de carthame, de violette, &c.

Les

Les purgatives moyennes ont un effet un peu plus ſenſible : on compte parmi ces Plantes, les feuilles de prunier, les racines de phytolacca, de belle-de-nuit, d'hermodacte, &c.

Les draſtiques agiſſent violemment ſur les inteſtins, & peuvent occaſionner des inflammations & des ſuperpurgations dangereuſes : telles ſont les tithymales, la gratiole, le chou marin, le liſeron, le concombre ſauvage, le cabaret, la coloquinte, l'ellébore noir, le ricin, les iris, la brioine, l'aloès, l'écorce de ſureau, d'hieble, &c.

Plantes rafraîchiſſantes.

Elles temperent la chaleur, diminuent le mouvement des humeurs, & donnent de la ſoupleſſe aux fibres : on les diſtingue en délayantes, en incraſſantes & en coagulantes.

Les délayantes ſont la laitue, le pourpier, les violettes, &c. ; les coagulantes ſont la jonbarbe, l'oſeille, l'alleluia, le limon, le citron, les grenades, les groſeilles, les fraiſes, les ceriſes, les fruits du raiſin de bois, &c.

Plantes ſtomachiques.

Elles excitent de la chaleur dans l'eſtomac, & facilitent la digeſtion : telles ſont l'abſynthe, la camomille romaine, la petite centaurée, la germandrée, la véronique, la chicorée ſauvage, la ſarriette, l'angélique, les racines d'aunée, de gentiane, d'acorus, les baies de genievre, &c.

Plantes ſudorifiques.

Les ſudorifiques provoquent la ſueur & favoriſent l'inſenſible tranſpiration : telles ſont le chardon béni, la ſcabieuſe, la germandrée, le roſeau des marais, la bourrache, la bugloſe, la bardane, la ſaponaire, les fleurs de ſauge, de ſureau, les bois de ſaſſafras, de gayac, &c.

Plantes véſicatoires.

Elles font élever ſur la peau de petites veſſies pleines de ſéroſité : telles ſont l'ail, l'arum, la thymelée, la moutarde, le figuier, &c.

Plantes vulnéraires.

Les Plantes vulnéraires ſont celles que l'expérience a fait connoître utiles pour

la guérison des plaies, & pour conduire les abcès à cicatrice. Les bons effets qu'elles ont produits, extérieurement appliquées sur les contusions, les plaies & les ulceres, ont déterminé à les employer intérieurement, lorsqu'on veut prévenir ou guérir une suppuration interne : on les a distinguées en vulnéraires incrassantes, en vulnéraires adoucissantes, en vulnéraires astringentes, en vulnéraires balsamiques & en vulnéraires résolutives.

Les vulnéraires incrassantes sont la paquerette, la pilofelle, la pulmonaire, la grande consoude, &c.

Les vulnéraires astringentes sont la sanicle, le mille-feuille, la pervenche, le plantain, la reine des prés, l'herbe à robert, l'aigremoine, l'orpin, &c.

Les vulnéraires balsamiques sont la toute-saine, le mille-pertuis, le lierre terrestre; enfin, les vulnéraires résolutives sont l'orvale, la scabieuse, le dictame de Crête, l'aristoloche, &c.

Méthode sexuelle de M. le Chevalier LINNÉ.

Les Plantes, suivant cette méthode, sont divisées en vingt-quatre classes, sous-divisées en plusieurs ordres : chaque ordre ou section renferme plusieurs genres, & chaque genre plusieurs especes qui comprennent les différentes variétés.

Le nombre & la disposition des étamines, ou organes mâles, des pistils ou parties femelles, fournissent les caracteres des classes & des ordres.

Les vingt-trois premieres classes comprennent toutes les Plantes qui ont des fleurs visibles & distinctes; dans la vingt-quatrieme, on trouve celles dont les fleurs sont à peine visibles, ou que l'on n'apperçoit qu'indistinctement.

Les treize premieres classes renferment les Plantes dont les fleurs sont hermaphrodites, dont les étamines sont absolument libres, & n'ont entr'elles ni proportions, ni disproportions remarquables. La douzieme & la treizieme seulement, exigent que l'on fasse attention à l'insertion des étamines, pour savoir si elles tiennent au calice ou non.

PREMIERE CLASSE.
Monandrie.
Un mari.

Elle renferme les Plantes qui n'ont qu'une seule étamine; le balisier, (*canna.*)

CLASSE II.
Diandrie.
Deux maris.

Elle comprend toutes les Plantes qui ont deux étamines; le jasmin, (*jasminum.*)

CLASSE III.
Triandrie.
Trois maris.

Elle renferme toutes les Plantes qui ont trois étamines; le safran, (*crocus.*)

CLASSE IV.
Tetrandrie.
Quatre maris.

Elle comprend toutes les Plantes qui ont dans la même fleur quatre étamines d'égale grandeur; la scabieuse, (*scabiosa.*)

CLASSE V.
Pentandrie.
Cinq maris.

Elle renferme toutes les Plantes qui ont cinq étamines; la pomme épineuse, (*datura.*)

CLASSE VI.
Hexandrie.
Six maris.

Elle comprend les Plantes qui ont six étamines; le lys, (*lilium.*)

CLASSE VII.
Heptandrie.
Sept maris.

Elle renferme les Plantes qui ont sept étamines; le marronnier d'Inde, (*æsculus.*)

CLASSE VIII.

Octandrie.

Huit maris.

Les Plantes de cette classe ont huit étamines ; la capucine, (*tropæolum.*)

CLASSE IX.

Enneandrie.

Neuf maris.

Elle renferme les Plantes qui ont neuf étamines ; le laurier, (*laurus.*)

CLASSE X.

Decandrie.

Dix maris.

Elle comprend toutes les Plantes qui ont dix étamines ; l'œillet, (*dianthus.*)

CLASSE XI.

Dodecandrie.

Douze maris.

Elle renferme les Plantes qui ont douze étamines & au-delà ; le réséda, (*reseda.*)

CLASSE XII.

Icosandrie.

Vingt maris.

Elle comprend les Plantes qui ont depuis vingt jusqu'à trente ou quarante étamines insérées aux parties internes du calice ; la rose, (*rosa.*)

CLASSE XIII.

Polyandrie.

Plusieurs maris.

Elle renferme les Plantes qui ont depuis vingt jusqu'à cent étamines, qui ne tiennent point au calice, mais au réceptacle ; le pavot, (*papaver.*)

Classe XIV.

Didynamie.

Deux puiſſances.

Les Plantes de cette claſſe ont quatre étamines, dont deux plus courtes que les deux autres; la lavande, (*lavandula.*)

Classe XV.

Tetradynamie.

Quatre puiſſances.

Les Plantes de cette claſſe ont ſix étamines, dont quatre d'égale grandeur, & deux autres oppoſées, plus petites; le giroflier, (*cheiranthus.*)

Classe XVI.

Monadelphie.

Un frere.

Elle comprend les Plantes qui ont pluſieurs étamines réunies & formant une eſpece de gaîne, à travers de laquelle paſſent les piſtils; la mauve, (*malva.*)

Classe XVII.

Diadelphie.

Deux freres.

Les Plantes de cette claſſe ont les étamines réunies par leurs filets & formant deux corps diſtincts; le genêt, (*ſpartium.*)

Classe XVIII.

Polyadelphie.

Pluſieurs freres.

Elle renferme les Plantes qui ont pluſieurs étamines réunies par leurs filets & formant pluſieurs corps; l'oranger, (*citrus.*)

Classe XIX.

Syngeneſie.

Enſemble génération.

Les Plantes de cette claſſe ont pluſieurs étamines réunies en forme de cylindre par les antheres ou ſommets, & rarement par les filets; le chardon, (*carduus.*)

Classe XX.

Gynandrie.

Femme mari.

Elle comprend les Plantes qui ont plusieurs étamines attachées au pistil sans adhérer au réceptacle ; la fleur de la passion, (*passiflora.*)

Classe XXI.

Monœcie.

Une maison.

Elle renferme les Plantes qui portent sur le même pied des fleurs mâles, c'est-à-dire, pourvues d'étamines, & des fleurs femelles, c'est-à-dire, garnies de pistils ; le maïs, (*zea.*)

Classe XXII.

Diœcie.

Deux maisons.

Les Plantes de cette classe portent des étamines sur un individu & des pistils sur l'autre ; le chanvre, (*cannabis.*)

Classe XXIII.

Polygamie.

Plusieurs noces.

Les Plantes de cette classe portent sur le même individu des fleurs mâles ou femelles, & en même temps des fleurs hermaphrodites ; l'érable, (*acer.*)

Classe XXIV.

Cryptogamie.

Noces cachées.

Elle comprend les Plantes dont les fleurs sont invisibles ou inconnues ; la fougere, (*pteris.*)

Les Plantes de chaque classe sont encore divisées en plusieurs ordres, dont les caracteres varient dans les différentes classes.

Dans les treize premieres classes, le nombre des pistils sert à faire distinguer les ordres. Les Plantes de cette classe ont un ou plusieurs pistils.

Ordre premier. Monandrie,	monogynie,	une ſeule femme ou un piſtil.
ſecond. . . .	Digynie	deux piſtils.
troiſieme. . . .	Trigynie	trois piſtils.
quatrieme . . .	Tetragynie	quatre piſtils.
cinquieme . . .	Pentagynie	cinq piſtils.
ſixieme . . .	Hexagynie	ſix piſtils.
ſeptieme . . .	Heptagynie	ſept piſtils.
huitieme . . .	Décagynie	dix piſtils.
neuvieme . . .	Polyginie	pluſieurs piſtils.

La quatorzieme claſſe ſe diviſe en deux ordres fondés ſur la fructification.

Ordre premier.

Quatre ſemences qui mûriſſent à nud au fond du calice, (*les labiées.*)

Ordre ſecond.

Les ſemences renfermées dans une capſule ou enveloppe indépendante du calice, (*les perſonnées.*)

La quinzieme claſſe comprend auſſi deux ordres.

Ordre premier.

Silicule orbiculaire garnie d'un ſtil, (*le thlaſpi.*)

Ordre ſecond.

Silique alongée compoſée de deux valves ſéparées par une cloiſon mitoyenne, (*le chou.*)

La dix-neuvieme claſſe ſe diviſe en ſix ordres, & comprend les fleurs compoſées.

Ordre premier.

Tous les fleurons hermaphrodites, (*le chardon.*)

Ordre ſecond.

Fleurons hermaphrodites au centre, femelles à la circonférence, (*l'aſter.*)

Ordre troiſieme.

Fleurons hermaphrodites au centre, nuls à la circonférence, (*le bluet.*)

Ordre quatrieme.

Fleurs mâles au disque, femelles à la circonférence, (*le souci.*)

Ordre cinquieme.

Fleurons hermaphrodites munis chacun d'un fleuron particulier, (*la boulette.*)

Ordre sixieme.

Fleurs qui ne sont point formées par des fleurons, (*la violette.*)

Les classes XVI, XVII, XVIII, XIX, XX, XXI, XXII & XXIII établissent leurs ordres sur le nombre des étamines : on les rapporte aux treize premieres classes.

Enfin la vingt-quatrieme classe a autant de divisions qu'il y a de familles qui la composent.

Usage de la méthode de M. LINNÉ.

J'examine le rossolis pour la premiere fois ; je découvre des fleurs hermaphrodites ; je vois que les étamines ne sont point unies par aucune de leurs parties, ni entr'elles avec le pistil : leur grandeur me paroît assez uniforme ; j'en conclus que je dois la chercher dans les treize premieres classes. Je sais que la distinction de ces treize classes se tire du nombre des étamines : j'examine ma Plante & j'en trouve cinq à chaque fleur, elle est donc de la cinquieme classe.

Je me souviens que les ordres de cette classe sont établis sur le nombre des pistils ; la Plante que je veux connoître en a cinq, elle est donc de la *pentandrie pentagynie :* me voilà parvenu à la comparaison de huit genres.

Je les parcours les uns après les autres ; enfin je me décide pour le genre du *rossolis ;* le *calice*, la *corolle*, les *étamines*, le *pistil*, le *péricarpe* & les *semences*, tout se trouve conforme à ce qu'en dit l'Auteur : il ne me reste plus qu'à savoir l'espece, ce que je parviens à connoître par tous les caracteres tirés des autres parties de la Plante.

Classes de M. TOURNEFORT.

Premiere classe. Campaniformes.

Elle comprend toutes les Plantes dont la corolle est d'une seule piece réguliere, en forme de cloche, de grelot, &c. : telles sont la mandragore, les liserons, &c.

Seconde

Seconde classe. Infundibuliformes.

Elle renferme celles dont la corolle est d'un seul pétale régulier en forme d'entonnoir, de soucoupe, &c. Ces Plantes different des précédentes en ce que la corolle se détache facilement du calice, & offre son tube sans déchirures : telles sont la buglose, la bourrache, la viperine, la consoude, &c.

Troisieme classe. Personnées.

Les Plantes personnées ont la corolle monopétale, irréguliere & à deux levres rapprochées, imitant un mufle, une gueule, un masque, &c. : telles sont la linaire, &c.

Quatrieme classe. Labiées.

Les Plantes de cette classe ont la corolle monopétale, irréguliere & à deux levres ouvertes & distinctes : telles sont la sauge, le thym, l'origan, &c.

Cinquieme classe. Cruciferes.

Les cruciferes ont la corolle composée de quatre pétales égaux disposés en croix : telles sont le chou, le navet, le thlaspi, &c.

Sixieme classe. Rosacées.

Les Plantes rosacées ont la corolle composée d'un nombre indéterminé de pétales disposés en rose : telles sont les pavots, l'aigremoine, &c.

Septieme classe. Ombelliferes.

Les Plantes de cette famille ont la corolle disposée en rose, mais différente de celle des rosacées par les pétales, souvent inégaux, & par plusieurs péduncules qui divergent d'un centre commun à la circonférence, en maniere de parasol : telles sont le persil, la ciguë, &c.

Huitieme classe. Caryophillées.

Cette classe renferme les Plantes dont la corolle est composée de pétales à onglet très-alongé, & renfermé dans un calice cylindrique : telles sont l'œillet, le compagnon, &c.

Neuvieme classe. Liliacées.

Les liliacées ont la corolle composée de trois ou de six pétales disposés en lys : telles sont l'oignon, l'asphodele, &c.

Dixieme classe. Papilionacées.

La corolle des papilionacées est composée de cinq pétales inégaux, dont le supérieur, qui est le plus large, est nommé l'étendard ou le pavillon; les deux latéraux sont appellés les ailes, & les deux inférieurs qui sont réunis, se nomment la carêne, du mot *carena*, qui signifie nacelle, dont ils ont la forme: telles sont le genêt, les pois, les haricots, &c.

Onzieme classe. Anomales.

Les Plantes anomales ont la corolle composée de plusieurs pétales inégaux, d'une forme bisarre & indéterminée: telles sont la capucine, le pied d'alouette, le réséda, &c.

Douzieme classe. Flosculeuses.

Les flosculeuses ont la corolle composée de plusieurs petites fleurs monopétales, renfermées dans un même calice: telles sont le bluet, la scabieuse, &c.

Treizieme classe. Sémi-flosculeuses.

Les Plantes de cette classe ont la corolle composée de plusieurs petites demi-fleurettes renfermées dans un même calice: la partie inférieure de chaque fleurette imite un petit tube dans lequel on voit une étamine; la supérieure imite une languette: telles sont le pissenlit, les lampsanes, &c.

Quatorzieme classe. Radiées.

Les fleurs radiées ont la corolle composée de fleurons & demi-fleurons, disposés de maniere que les fleurons occupent le centre qu'on nomme le disque de la fleur, & les demi-fleurons, sa circonférence qu'on appelle la couronne: telles sont les soleils, les marguerites, &c.

Quinzieme classe. Apétales à étamines.

Cette classe renferme les Plantes qui n'ont point de pétales, mais des étamines seulement: telles sont l'oseille, le gramen, &c.

Seizieme classe. Apétales sans fleurs.

Les apétales sans fleurs n'ont point de fleurs apparentes, mais seulement des points noirs disposés sur le dos des feuilles: telles sont les fougeres, les capillaires, &c.

Dix-ſeptieme claſſe. Apétales ſans fleurs ni fruit.

Les Plantes de cette claſſe n'ont ni fleurs, ni graines ſenſibles : telles ſont les champignons, les mouſſes, les truffes, &c.

Dix-huitieme claſſe. Arbres apétales.

Elle renferme les arbres qui n'ont point de pétales, mais des étamines ſeulement : tels ſont le frêne, le buis, &c.

Dix-neuvieme claſſe. Arbres amentacés.

Les arbres amentacés ont les fleurs compoſées de pluſieurs étamines attachées ſur une queue qu'on nomme chaton : tels ſont le noyer, le ſaule, le peuplier, &c.

Vingtieme claſſe. Arbres infundibuliformes.

Elle comprend tous les arbres dont la fleur eſt en cloche ou en entonnoir : tels ſont le noirprun, &c.

Vingt & unieme claſſe. Arbres roſacés.

Les arbres roſacés ont la corolle compoſée de pluſieurs pétales diſpoſés en roſe : tels ſont le fuſtet, la vigne, &c.

Vingt-deuxieme & derniere claſſe. Arbres papilionacés.

Les arbres papilionacés ont la corolle compoſée de pluſieurs pétales inégaux diſpoſés en papillon : tels ſont le genêt, le baguenaudier, &c.

Les genres de M. Tournefort ſont établis ſur la ſtructure de certaines parties qui diſtinguent eſſentiellement ces Plantes de toutes les autres. Il en reconnoît deux eſpeces, ſavoir : les genres du premier ordre, qui ſe tirent de la conſidération de la fleur & du fruit, & les genres du ſecond ordre, qui ſont établis ſur la conſidération de la fleur, du fruit & de quelqu'autre partie, pour la diſtinction d'un genre d'avec un autre.

Uſage de la méthode de M. Tournefort.

Je ſuppoſe que la bugle ſe préſente à moi pour la premiere fois : je la trouve d'une conſiſtance molle, d'où je conclus que c'eſt une herbe & non un arbre : de vingt-deux claſſes à examiner, il ne m'en reſte que dix-ſept, puiſque cinq ſont conſacrées aux arbres.

La préfence d'une corolle me fait voir qu'elle n'eft ni de la XVe, ni de la XVIe, ni de la XVIIe claffe, qui n'ont point de pétales.

La fleur eft d'une feule piece, ce qui me détermine à la chercher dans les quatre premieres claffes, puifque la XIIe, XIIIe & XIVe ont des fleurs compofées, & que la Ve, VIe, VIIe, VIIIe, IXe & Xe ont des fleurs de plufieurs pieces.

Je fais que les fleurs monopétales font régulieres ou irrégulieres; celle de ma Plante me paroît irréguliere, elle eft donc de la IIIe ou IVe claffe.

Je fais que la diftinction des fleurs en mufle d'avec celles en levre fe tire de la maniere dont leurs femences font enfermées : je découpe un calice & j'apperçois quatre femences nues, ce qui me fait voir qu'elle eft des labiées & non des perfonnées, qui ont leurs graines enfermées dans une capfule.

Je cherche la claffe des labiées dans l'Ouvrage de Tournefort; je trouve que ces fleurs font divifées en quatre fections : la premiere comprend les labiées dont la levre fupérieure eft rabattue; la feconde eft celle où la levre fupérieure eft creufée en forme de cuiller; la troifieme eft celle où la levre fupérieure eft retrouffée; enfin les Plantes de la quatrieme fection n'ont point de levres fupérieures.

Les fleurs de ma Plante font dépourvues de levres fupérieures, donc elle eft de la quatrieme fection : je ne fuis plus indécis que fur cinq genres. Je paffe à un examen plus particulier. L'Auteur dit que la *germandrée*, le *polium* & le *teucrium* ont leurs fleurs évafées & découpées en cinq parties, ce qui n'appartient point à ma Plante. Je n'ai plus que deux genres, l'*ivette* & la *bugle;* l'*ivette* a la corolle fermée vers fon tube & fes fleurs clair-femées le long de la tige, ma Plante n'appartient donc pas à ce genre, mais à la bugle; enfin tout paroît conforme à ce qu'en dit l'Auteur. Je n'ai plus qu'à connoître l'efpece que je détermine par la comparaifon de toutes les autres parties.

Cette méthode nous a paru plus conforme à la nature, plus fimple & plus élémentaire que celle de M. Linné. C'eft auffi celle que nous fuivrons dans ce Cours, en faveur des Éleves auxquels il eft deftiné.

L'Approbation fe trouvera à la fin de ce Cours.

On donnera, à la fixieme Livraifon, la lifte des Soufcripteurs.

F I N.

COURS DE BOTANIQUE,

Pour servir à l'Education des Enfans de S. A. Sérénissime Monseigneur **LE DUC D'ORLEANS,**
où l'on a rassemblé les Plantes Indigènes et Exotiques employées dans les Arts et dans la Médecine.

Par M. Uyon, lecteur de S. A. Sérénissime Monseigneur le duc de Chartres.

..................animi tenebras......necesse est,
non radii solis, neque lucida tela diei,
discutiant, sed naturæ species, ratioque. *Lucr. lib.*

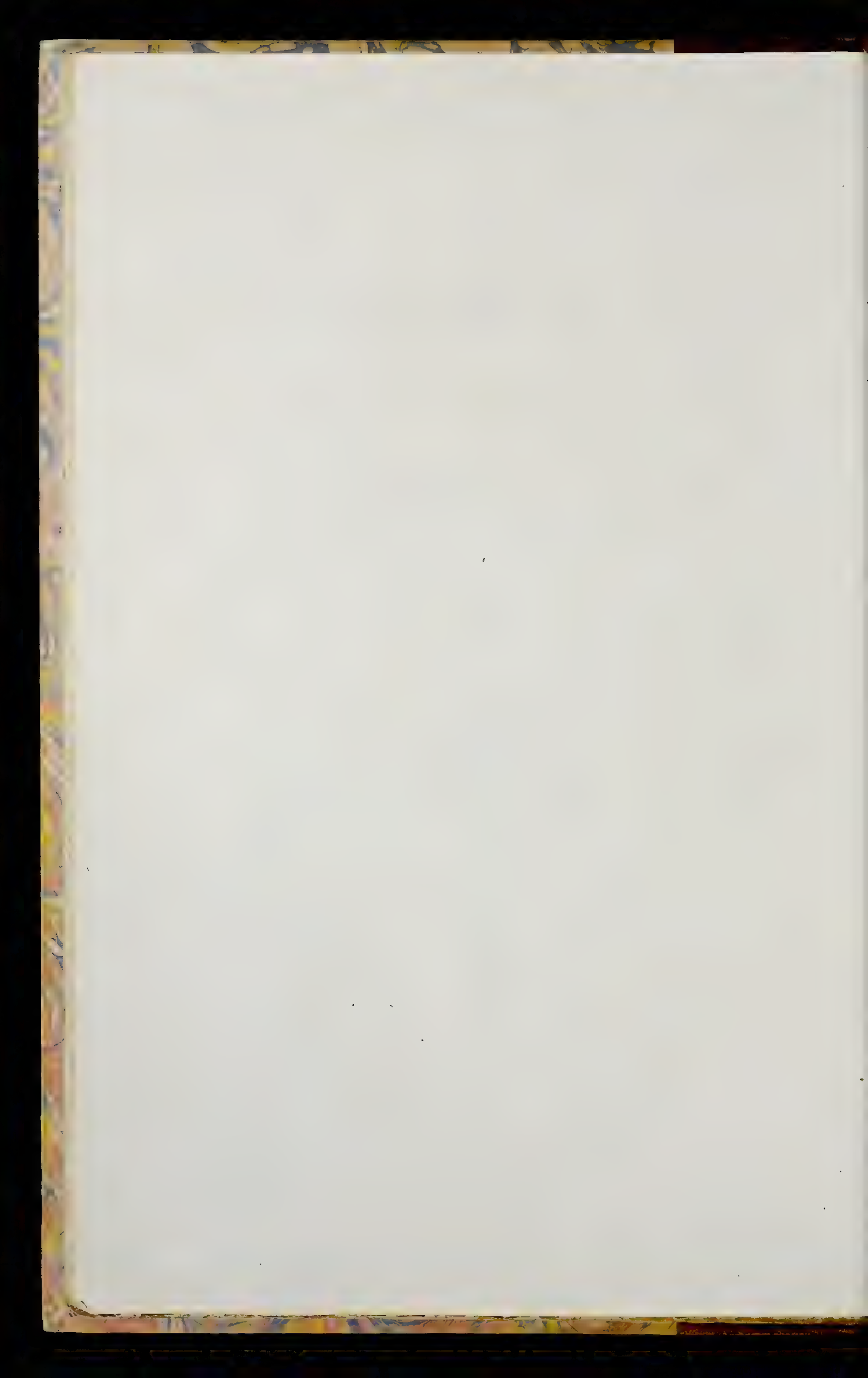


Cet Ouvrage paraîtra, tous les deux mois, par Cahier de 12 Figures, Dessinées et Coloriées d'après nature, par Jean Aubry, Graveur, pour l'Histoire Naturelle et distribuées suivant l'ordre adopté à l'Ecole Royale Vétérinaire.

A PARIS.

Chez { l'Auteur, Rue de Bourbon St. Germain, N.° 97.
et M.r Aubry, Graveur, Rue Mouftar, maison de M.r Minbert Apothicaire

Livraison.





Racines

Fig. 1. Bulbeuse. Le Lys.
Fig. 2. Tubéreuse. La Pomme de terre.
Fig. 3. Noueuse. La Filipendule.
Fig. 4. Fasciculée. l'Asphodele.
Fig. 5. Palmée. l'Orchis.
Fig. 6. Fibreuse. La Veronique
Fig. 7. Rameuse. Le Plantago.
Fig. 8. Fusiforme. Le Navet
Fig. 9. Traçante. Le Panicum.
Fig. 10. Stolonifère. Le Chien-dent.

Tiges.

Fig. 1. Tronc. [illegible]
Fig. 2. Chaume. l'Avoine, le Bled
Fig. 3. Hampe. Le Pissenlit.
Fig. 4. Stolonifère. Le Fraisier
Fig. 5. Rampante. l'Argentine
Fig. 6. Articulée. Les Œillets
Fig. 7. [illegible]
Fig. 8. Entortillé. Le Liseron.
Fig. 9. Ecailleuse. Le Tussilage.
Fig. 10. Aillée. l'Onoperdum.
Fig. 11. Herbacée. La Jacinthe
Fig. 12. Sous-Ligneuse. l'Armoise
Fig. 13. Ligneuse. Le Genet

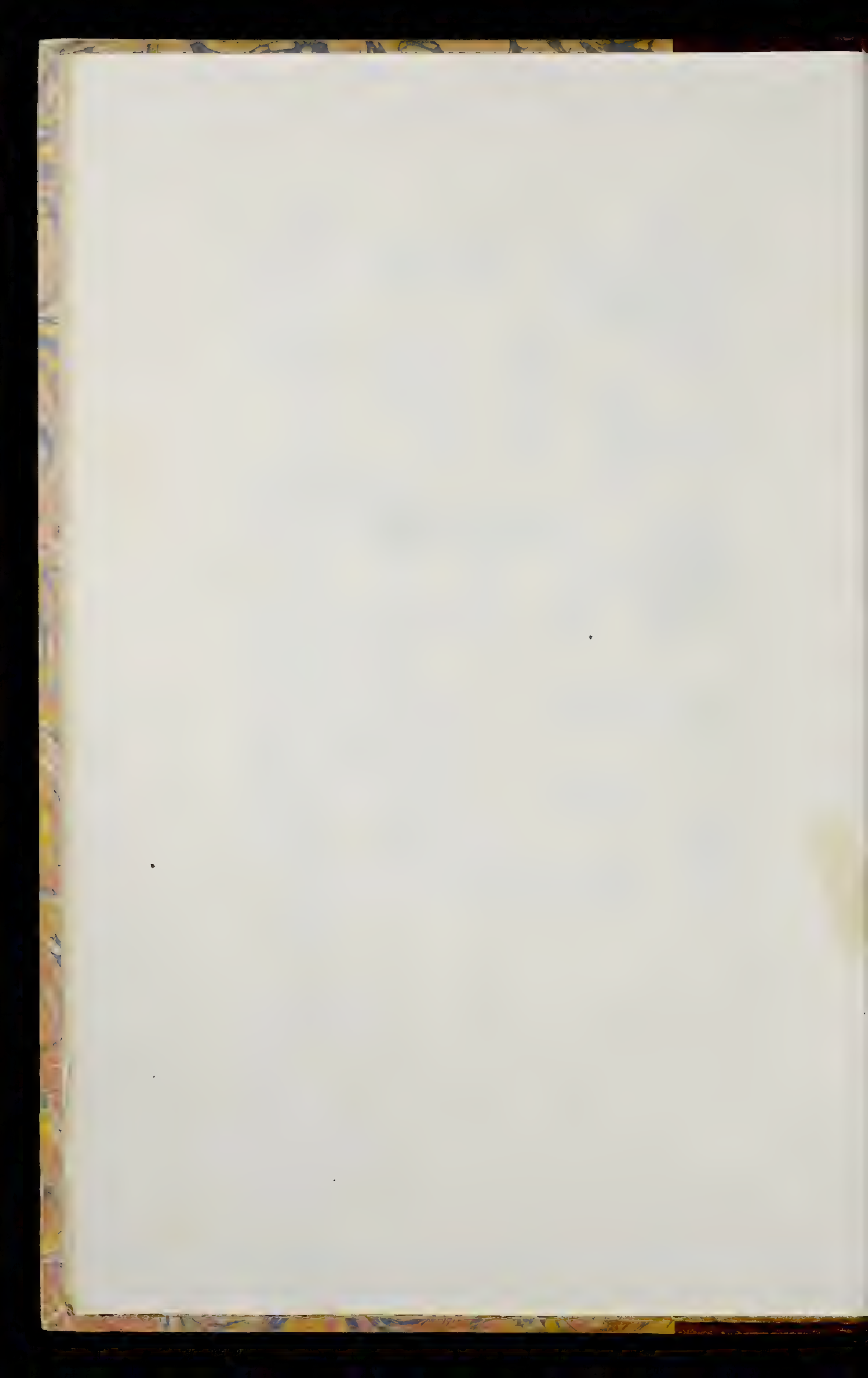


Feuilles.

Fig. 1. *Radicales.*
Fig. 2. *Caulinaires.*
Fig. 3. *Alternes.*
Fig. 4. *Articulées.*
Fig. 5. *Opposées.*
Fig. 6. *Verticillées.*
Fig. 7. *Petiolées.*
Fig. 8. *Sessiles.*
Fig. 9. *Ombiliquées.*
Fig. 10. *Connées.*
Fig. 11. *Courantes.*
Fig. 12. *Amplexicaules.*
Fig. 13. *Perfeuillées.*
Fig. 14. *Engainées.*

Fruits.

Fig. 1. *La Capsule couronn.ée*
Fig. 2. *Capsule triloculaire.*
Fig. 3. *La Coque ou follicule*
Fig. 4. *La Silique.*
Fig. 5. *La Gousse ou legume.*
Fig. 6. *Le fruit à noyau.*
Fig. 7. *Le fruit à pepin.*
Fig. 8. *La baies, dispos.es en grappe*
Fig. 9. *Le Cône*



Systeme sexuel de Linnæus.



Méthode de Tournefort.



Cl. 1. Monandrie.
Cl. 2. Diandrie.
Cl. 3. Triandrie.
Cl. 4. Tetrandrie.
Cl. 5. Pentandrie.
Cl. 6. Hexandrie.
Cl. 7. Heptandrie.
Cl. 8. Octandrie.
Cl. 9. Enneandrie.
Cl. 10. Decandrie.
Cl. 11. [illegible]
Cl. 12. [illegible]

Cl. 13. Polyandrie.
Cl. 14. Didynamie.
Cl. 15. Tetradynamie.
Cl. 16. Monadelphie.
Cl. 17. Diadelphie.
Cl. 18. Polyadelphie.
Cl. 19. Syngenesie.
Cl. 20. Gynandrie.
Cl. 21. Monoecie.
Cl. 22. Dioecie.
Cl. 23. [illegible]
Cl. 24. [illegible]

Cl. 1. Campaniformes.
Cl. 2. Les Infundibuliformes.
Cl. 3. Les Personnées.
Cl. 4. Les Labiées.
Cl. 5. Les Cruciformes.
Cl. 6. Les Rosacées.
Cl. 7. Les Ombellifères.
Cl. 8. Les Caryophyllées.
Cl. 9. Les Liliacées.
Cl. 10. Les Papilionacées.

Cl. 11. Les Anomales.
Cl. 12. Les Flosculeuses.
Cl. 13. Les Demi-flosculeuses.
Cl. 14. Les Radiées.
Cl. 15. Les Apétales.
Cl. 16. Les Apétales sans fleurs.
Cl. 17. Les Apét.es sans fl.rs [illegible]
Cl. 18. Arbres à fleurs Apétales.
Cl. 19. Arbres ou Arbustes [illegible]
Apétales Amentacées.



Classe 1.ere

Plantes monopétales Campaniformes

Section 1.ere

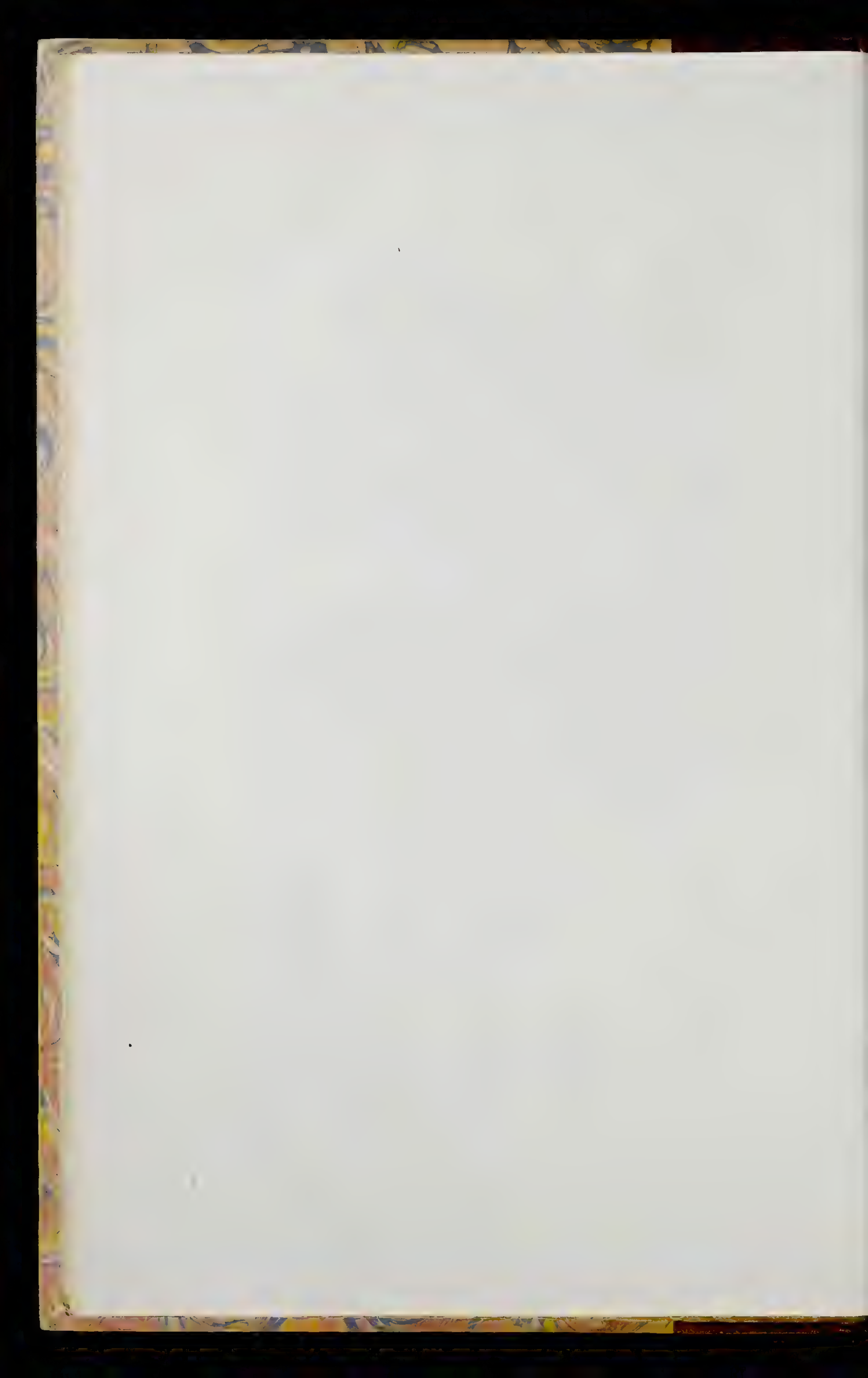
Plantes Campanulées dont le pistil devient un fruit mou et assez gros.

LA MANDRAGORE, *Mandragora fructu rotundo Tour.*

Atropa Mandragora Lin. Classe v. 1. P. v. B.

Cette plante croit naturellement dans l'Isle de Crète en Espagne, elle fleurit en Decembre.

Toute la plante est narcotique, son odeur seule est vireuse et assoupissante.



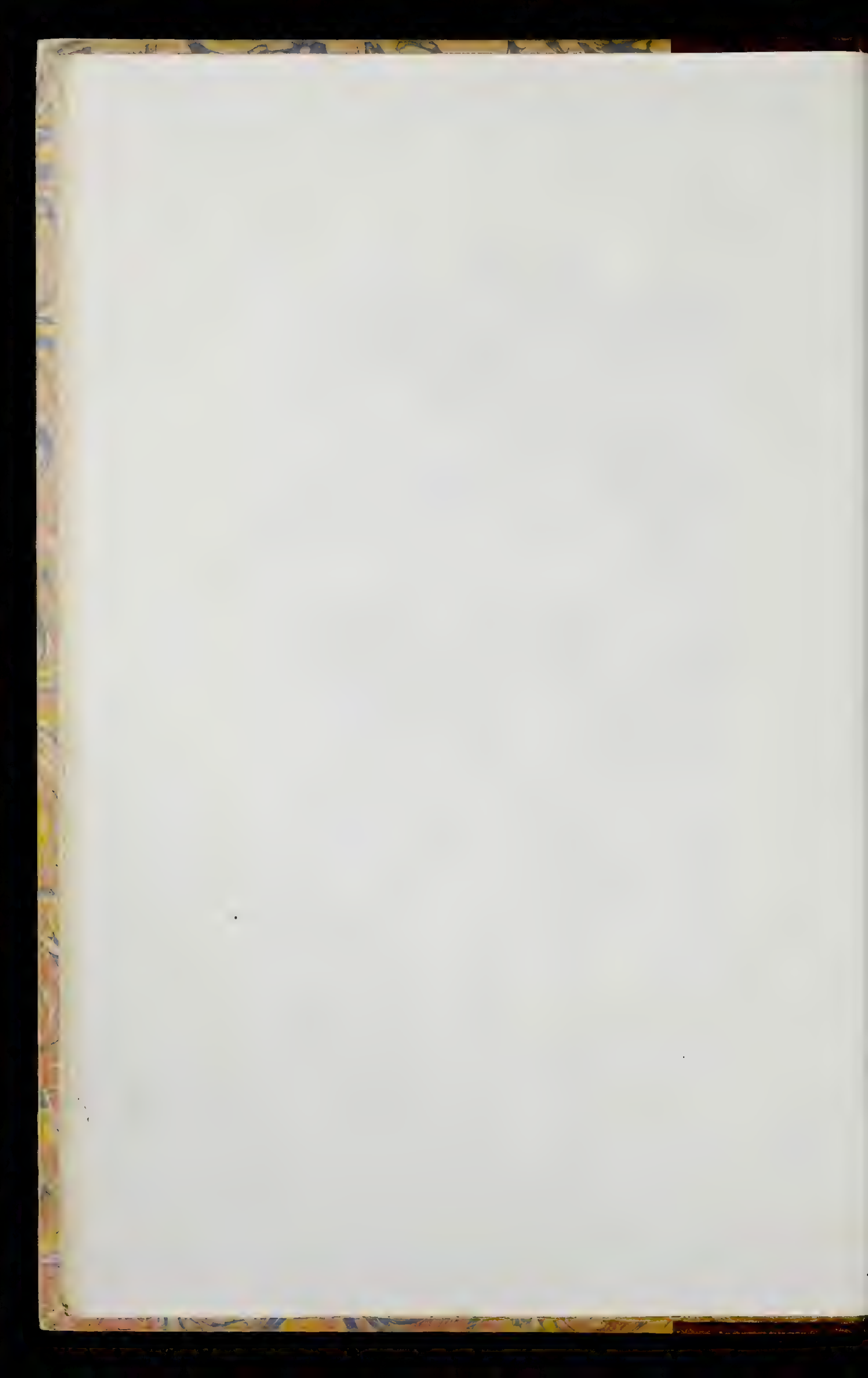


LA BELLADONE *Belladona majoribus foliis et floribus. Tour.*

Atropa Belladona. Lin. I. P. v. E.

Sa tige est haute de deux pieds: on la trouve dans les fossés sur le bord des bois.

Je l'ai trouvé à Joyenval, près St Germain. Ses bayes sont narcotiques et dangéreuses.





Section 2.me

Plantes en Cloche ou en grelot dont le pistil se change en un fruit mou et petit.

LE MUGUET DE MAY, *Lilium Convallium album. Tour*

Convallaria maialis. Lin. 1. P. VI. E.

Sa tige est haute de cinq a six pouces. on la trouve dans les bois;

ses fleurs sont céphaliques atténuantes et anti-spasmodiques

J. Aubry Abb. Del. et





LE SCEAU DE SALOMON,

Polygonatum Latifolium, vulgare. Tour.

Convallaria Polygonatum Lin. 1 P. 11 L.

Il s'élève a la hauteur d'un pied on le trouve dans les bois sa racine est astringente et vulnéraire.

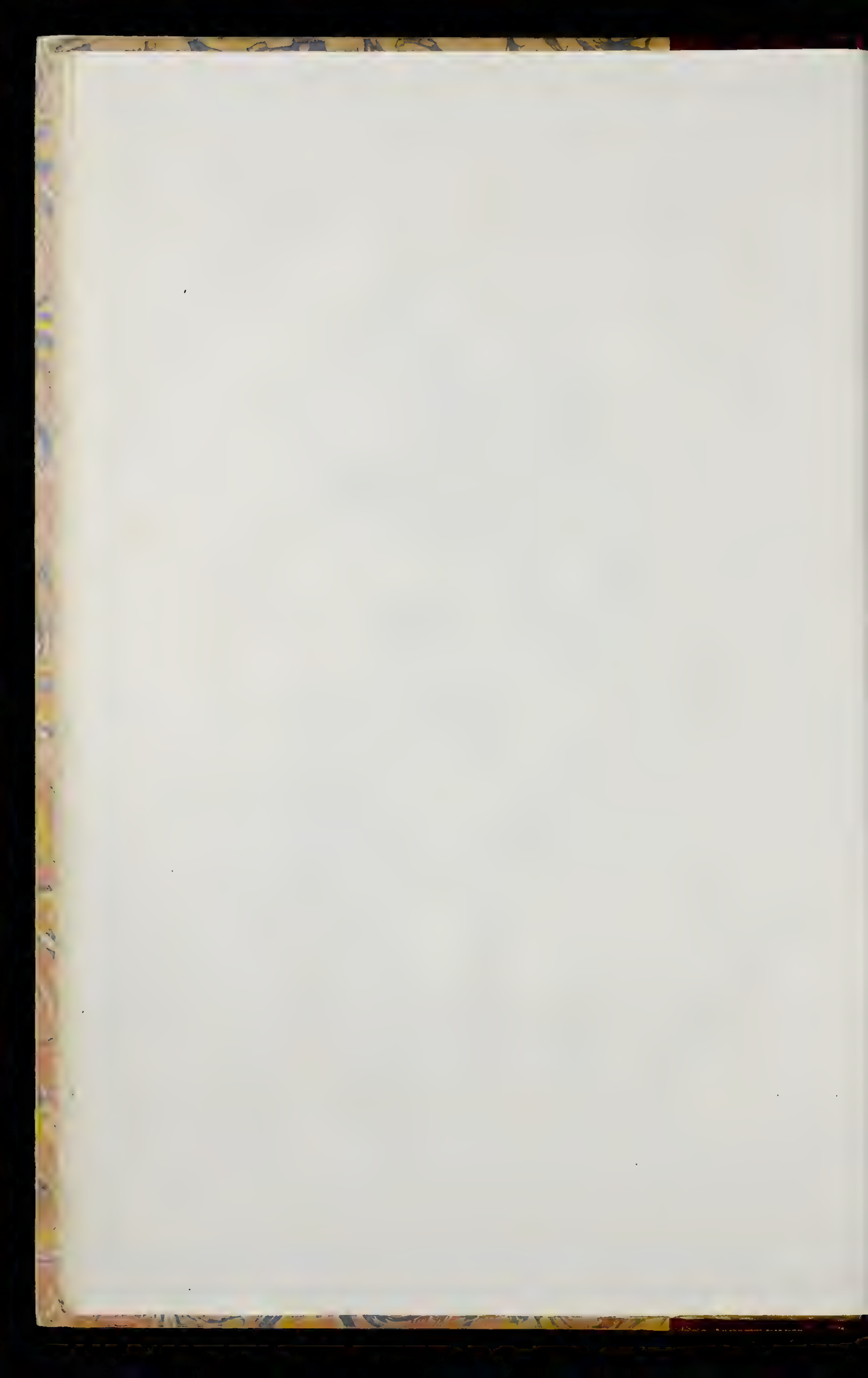


LE HOUX, BUIS PIQUANT, *(ou petit Houx).*

Ruscus Myrti-folius C.B.P.

Ruscus Aculeatus Linn Diœ Syngen.

L'Arbrisseau dont on voit une branche d'apres nature s'eleve de deux pieds. Sa tige est flexible, ronde et menue. Sa Fleur est monopétale en grelot, il croit dans les hayes, les bois de la France. Sa racine est a perittoe ♃.



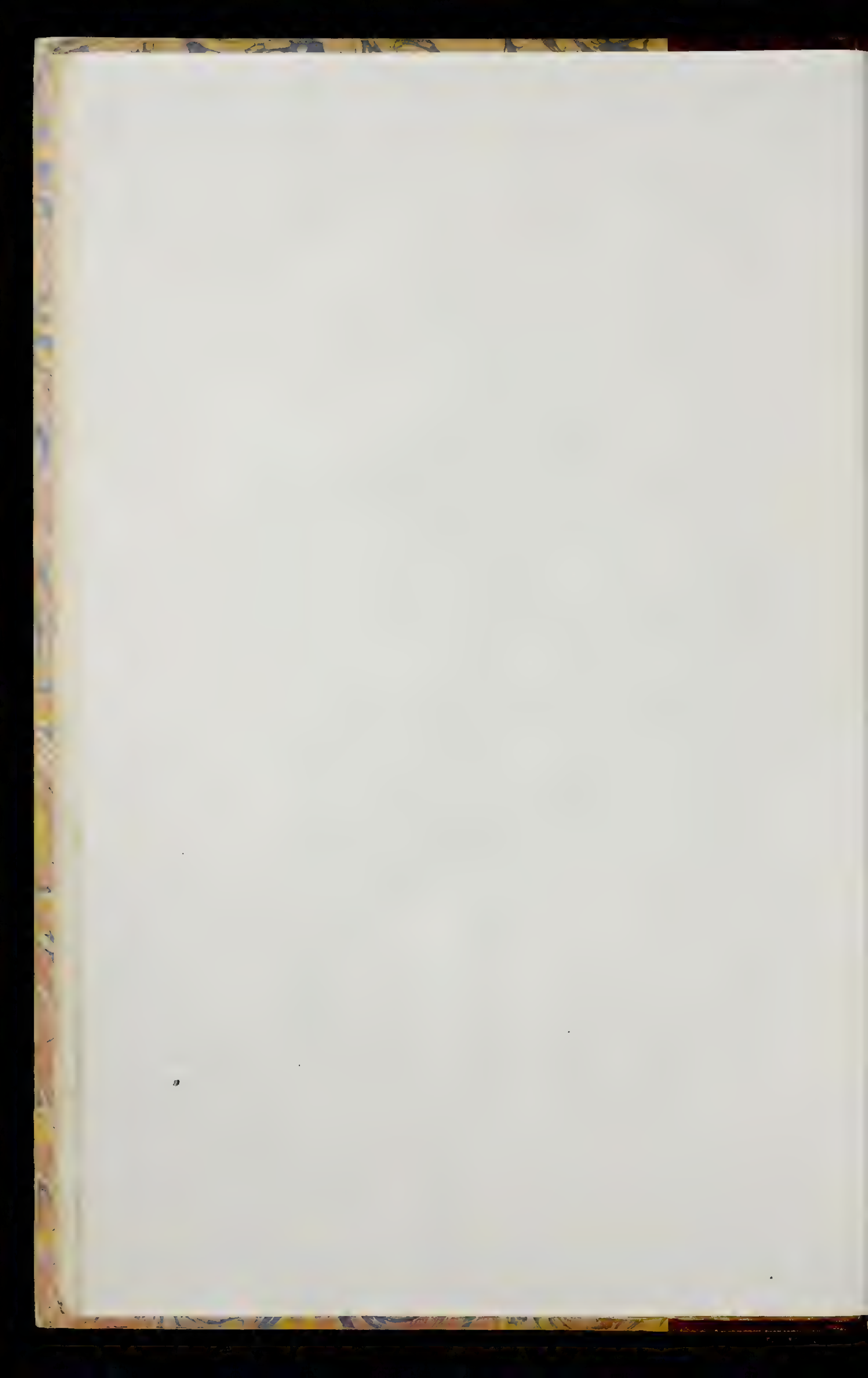


LE LAURIER ALEXANDRIN *à Feuilles étroites*

Ruscus Angustifolius fructu folio innascente. J.F.H.

Ruscus Hypophyllum. Linn. Dic. Syngen.

L'Arbrisseau dont on voit une branche, s'élève de deux pieds sa tige est flexible, ronde, verte, et menue. Sa Fleur est monopetale en grelot. Il croît dans l'Italie et se cultive dans les Jardins de la France il est à petits 4





LA GRANDE GENTIANE JAUNE,

Gentiana major lutea. C. B. Tour

Gentiana lutea. Linn.

Cette plante croit naturellement sur les montagnes de Norvège, de Suisse, d'Autriche, sur les Voges et les Monts Apennins. Sa racine est Stomachique, cordiale, fébrifuge, aperitive et Vermifuge. Les temperamens secs et sanguins doivent s'en abstenir.



LE GRAND LISERON, *Convolvulus major, albus. C.B. Tour.*

Convolvulus Sepium Linn.

[illegible] On le trouve dans les haies sur le bord des marais toute la plante est purgative mais peu usitée.



Section 3.me

Plante en Cloche dont le pistile devient un Fruit sec qui n'a qu'une seule cavité dans quelque genres et plusieur dans quelques autres.

LE LISERON DES CHAMPS,

Convolvulus minor arvensis. C. B. Tour.

Convolvulus arvensis. Linn

Sa tige est rampante. On la trouve dans tous les champs de l'Europe, elle passe pour vulnéraire



LA SOLDANELLE OU CHOUX-MARIN.

Convolvulus Soldanella. Linn. 5-Dria, 1-Ginia.

Cette plante croit naturellement sur les bords de la Mer, elle a un goût âcre, un peu salé: elle est purgative, hydragogue. ♃

J. Aubry Ado Del et Sculp^t



LE LISERON SCAMMONÉE,

Convolvulus Syriacus et Scammonia Syriaca. C. B. Pour
Convolvulus Scammonia. Lin.

Sa racine est grosse blanchâtre et assez semblable à celle de la Bryone. Ses tiges s'élevent de quatre pieds et demie, c'est le suc desséché de la racine de cette plante qui constitue la Scammonée d'alep qui est d'usage en Médecine. On la trouve dans la Mysie, la Syrie et la Capadoce.

Fabre fils Del. et Sculp.



L'ÉPURGE.

Tithymalus Catapucia dictus. C. B. P.

Euphorbia latyrus. Linn. 12. Dria. 3. Ginia.

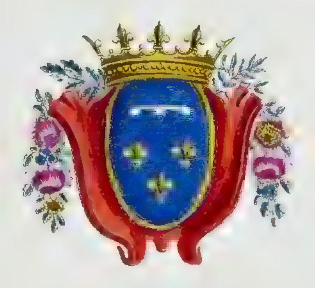
Cette plante [illegible] ordinairement de deux ou trois pieds, elle croît sur les bords des chemins. Sa racine [illegible], purgative, hydragogue, émétique, son [illegible] est dépilatoire. Elle est peu usitée par les Médecins, mais les Campagnards en font un fréquent usage. [illegible]

Cours de Botanique,

Pour servir à l'Education des Enfans de S. A.
Sérénissime Monseigneur **LE DUC D'ORLEANS,**
où l'on a rassemblé les Plantes
Indigénes et Exotiques employées dans
les Arts et dans la Médecine.

Par M. Alyon, lecteur de S. A. Sérénissime
Monseigneur le duc de Chartres.

> ....animi tenebras......necesse est,
> non radii solis, neque lucida tela diei,
> discutiant, sed naturæ species, ratioque. *Luc. lib. 1*



*Cet Ouvrage paraîtra, tous les deux mois, par Cahier
de 12 Figures, Dessinées et Coloriées d'après nature,
par Jean Aubry, Graveur, pour l'Histoire Naturelle
et distribuées suivant l'ordre adopté à l'Ecole Royale Veterinaire.*

A PARIS.

Chez { *l'Auteur, Rue de Bourbon S.t Germain, N.° 97.*
et M.r Aubry, Graveur, Rue Mouffetar maison de M.r Michel Apothicaire

Livraison. 2me





LE MELINET.

Cerinthe quorum dam major, flore ex rubro purpurascente. J. R. H.

Cerinthe major Lin. [illegible]

Elle [illegible] de deux années. [illegible] tige est simple et lisse, les feuilles radicales sont pétiolées et les caulinaires [illegible] fleurs sont verticillées, [illegible] jaunes et campanulées. On la trouve sur les hautes montagnes de l'Europe. Elle est [illegible]



LA GENTIANE CROISETTE.

Gentiana Cruciata C. B. P.

Gentiana Cruciata Lin. ... -ayn

... est haute d'un pied, ... et couverte de feuilles amplexicaules ovales lancéolées et à ... nervures. On la trouve ... de France ... stomachique fébrifuge, mais peu usitée. 4.



LE JALAP.

Convolvulus Jalappa Linn. 5 Dria. 1 Gyna.

Cette plante [illegible] purgative hydragogue. 4

[illegible]



LE LISERON BATATE.

Convolvulus Batatas. Linn.

Cette plante croît naturellement dans les Deux Indes. Sa racine est farineuse d'une saveur agréable, mais un peu venteuse. Les Nègres la mélangent avec d'autres alimens et en font leur principale nourriture.

J. Aubry filio Del. et Sculp.



LA GRANDE ESULE.

Tithymalus palustris fruticosus. C. B. P.

Euphorbia palustris Linn. 12 Dod. 3 Gyn.

La tige est rameuse et s'élève de deux ou trois pieds, ses feuilles sont alternes, lancéolées et unies. On la trouve dans les terrains marécageux, les bords des rivières. Toute la plante est très âcre, son lait est hydragogue, son écorce et sa racine vomitives, caustiques, inflammatoires et [illegible]. ♃ [illegible]





LA PETITE ESULE.

Tithymalus Cyparissias. C.B.P

Euphorbia Cyparissias. Linn. 12. Dria. 3. Gyn.

Elle s'élève d'un à deux pieds; ses feuilles Caulinaires sont lancéolées, semblables à celles du Cyprès d'où elle tire son nom. Elle croît sur les terreins humides, incultes, et sur les bords des chemins On lui attribue les mêmes qualités que la précédente et toutes les deux sont mortelles pour les brebis. ♃





L'ALLELUIA à fleurs jaunes.

Oxys lutea J. B.

Oxalis corniculata. Lin. 10. dec. 5. gyn.

[illegible]



Section IV.

Herbes monopetales, Campaniformes, a une seule semence

LA RHUBARBE,

Rhabarbarum folio oblongo crispo, undulato, flagellis Sparsis. Gerl.

Rheum Rhabarbarum Linn. 9 dria, 3. Gyn.

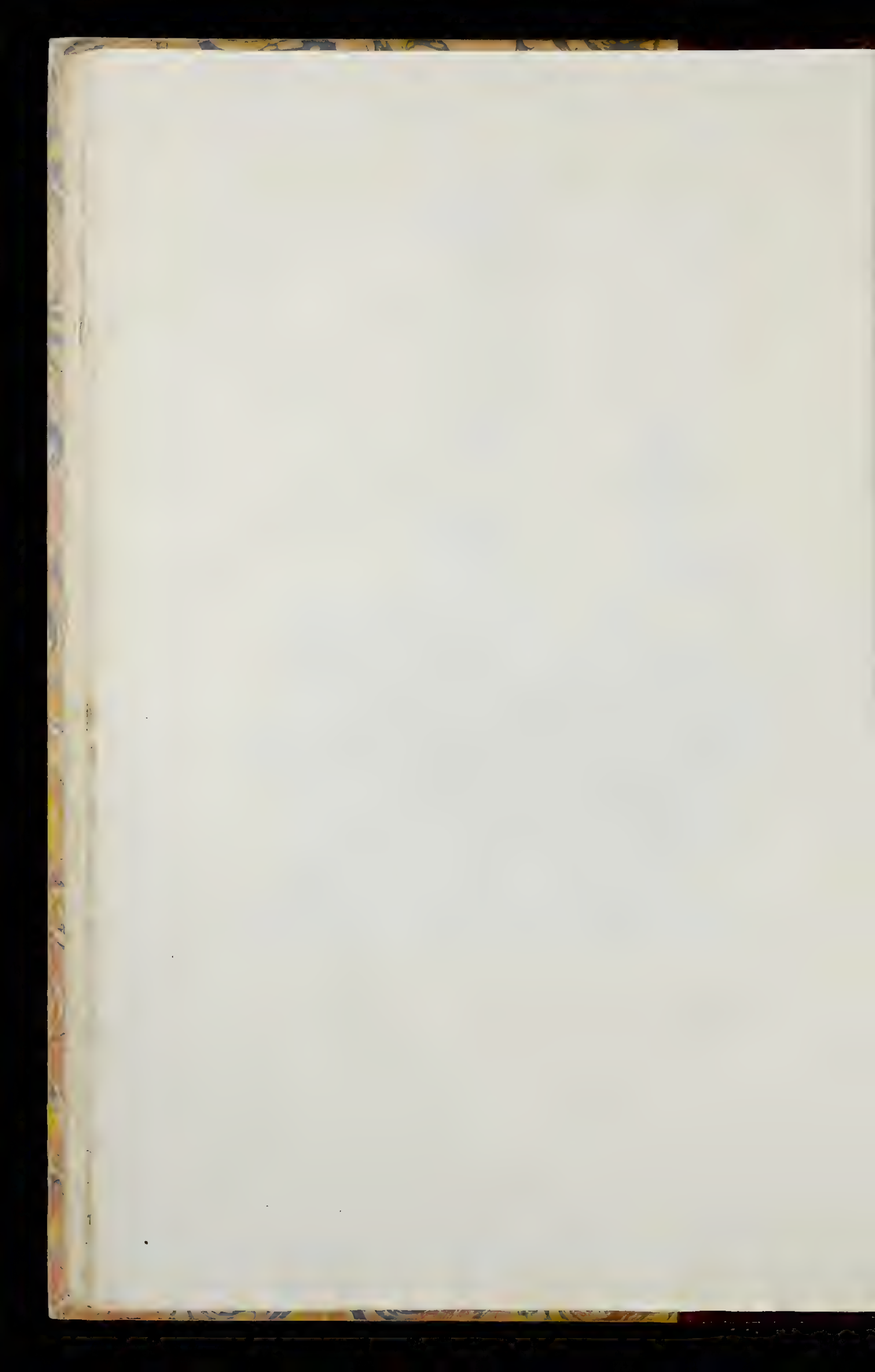
[illegible]



LA RHUBARBE *des Boutiques.*

Rheum Palmatum. L. 9-dria. 13-gyn.

Les feuilles sont radicales, profondement divisées, ou palmées et pointues, ou à découpures aigues. La tige s'élève d'un pied à un pied et demie. Elle croit dans la Chine, la Moscovie. Sa racine est amère, stomachique, fébrifuge [illegible]





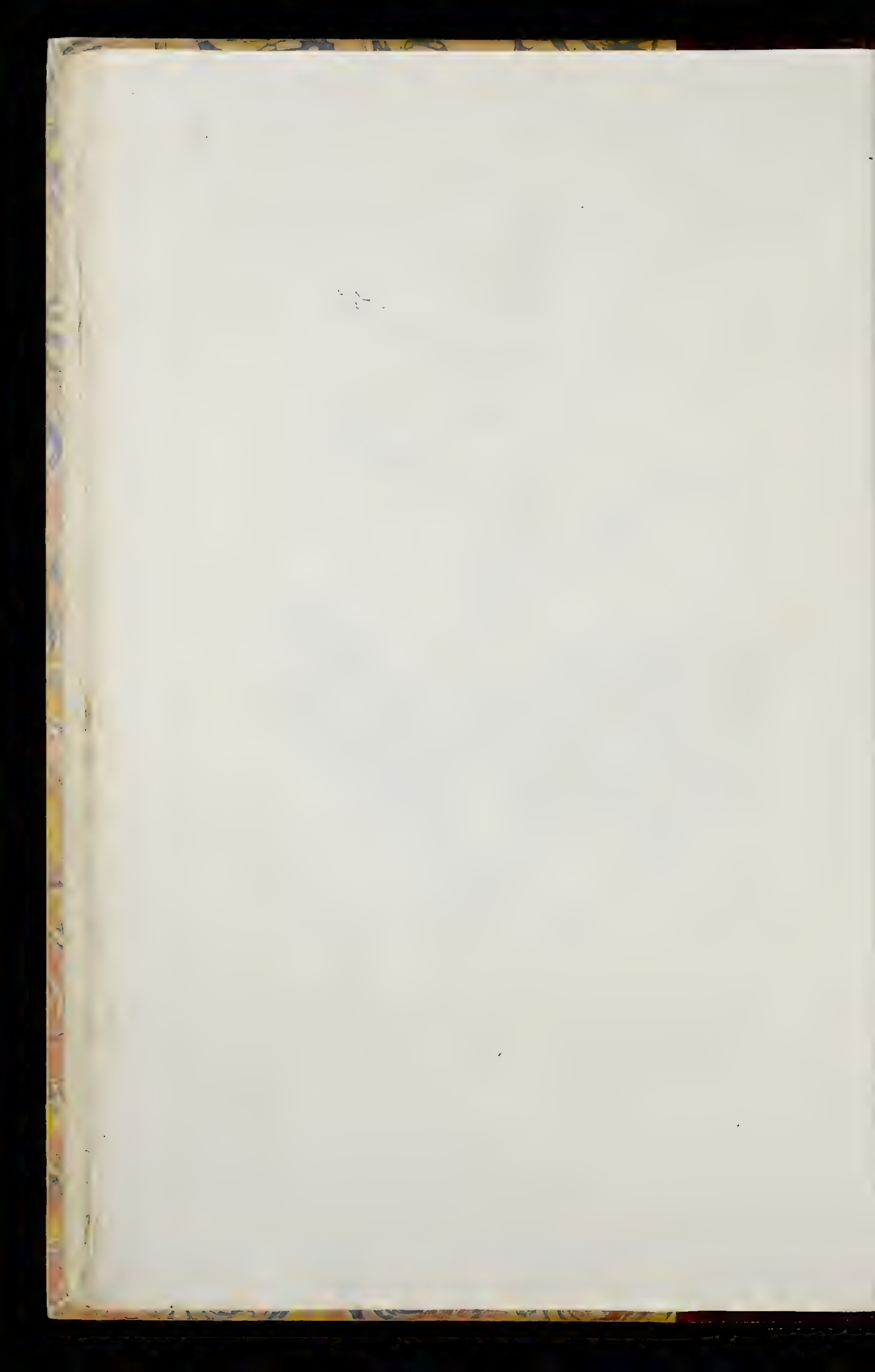
LE RAPONTIC.

Rhabarbarum forté dioscoridis et antiquorum. T. I. R. H

Rheum rhaponticum Linn. 9. Dria. 3. Gyn.

Sa tige part [illegible] les feuilles [illegible] les feuilles radicales sont larges, [illegible] par terre et petiolées; les Caulinaires sont rondes par la base et se termine en pointe. Fleurs en grappes Campaniformes et beaucoup plus grosse que celles de la Rhubarbe. Cette plante croit dans la Scythie et se cultive dans les Jardins. Sa racine est amere, un peu âcre [illegible] stomachique et astringente.

J. Aubry [illegible] Del. et Sculp.





LE NOMBRIL DE VÉNUS

Cotyledon majus. C. B. P

Cotyledon umbilic Lin. 10-dria. 5-gyn

Du milieu des feuilles, s'élève une tige simple, menue, haute d'un pied, quelquefois divisée en plusieurs rameaux qui portent des fleurs en grappe. Les feuilles sont épaisses, charnues, rondes et creusées en bassin. On la trouve sur les rochers humides, les vieux murs. Les feuilles sont délayantes, rafraichissantes et diurétiques. ♃.

F. Fabre ad. del. & sculp.



L'APOCIN *qui porte la Ouette.*

Apocynum majus Syriacum rectum, caule viridi, flore ex albido. H. R. par

Asclepias Syriaca. Lin. 5-dria, 2-gyn.

Sa tige s'élève de deux [illegible]. Elle est simple herbacée; feuilles ovales, lancéolées, opposées et cotonneuses en [illegible]. Les ombelles poussent au sommet de la tige et sont flottantes, elle croit dans la Syrie, les pays chauds et en culture dans les jardins, elle est purgative, mais peu usitée ♃.





LE DOMPTE-VENIN.

Asclepias flore albo

Asclepias vincetoxicum. Li. 5-dria. 2-gynia.

[illegible] cylindrique [illegible] [illegible] leur base. les fleurs naissent dans les aisselles superieures des feuilles et au sommet de la tige [illegible] [illegible] feuilles sont [illegible]

J. Aubry del. [illegible] sculp.

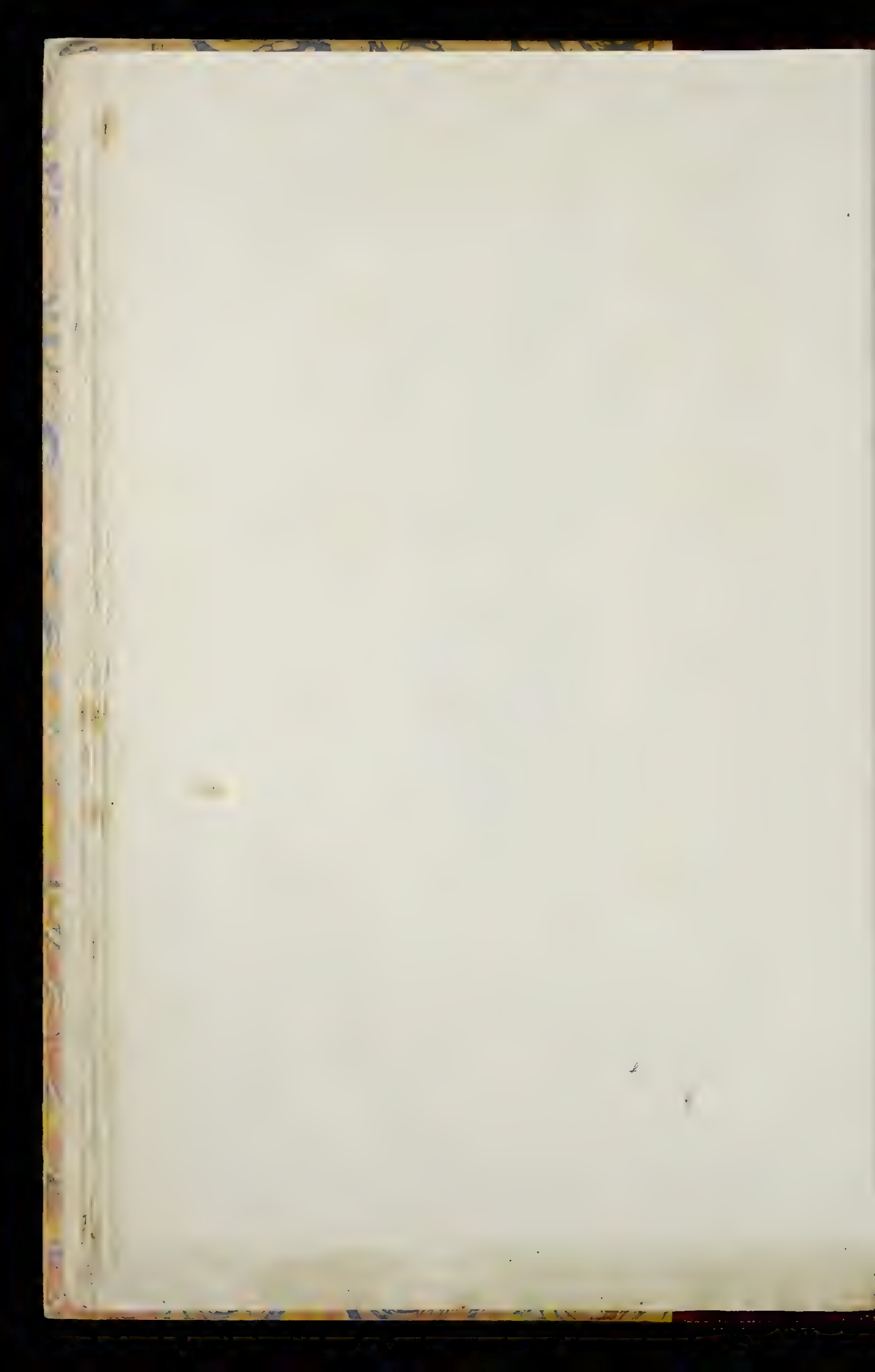


LA SCAMMONÉE DE MONT-PELLIER

[illegible] Mon-peliaca, foliis rotundioribus. I. R. H.

[illegible]anchum Mon-pel. [illegible]

[illegible]



Cours de Botanique

Pour servir à l'Éducation des Enfans de S. A. Sérénissime Monseigneur **LE DUC D'ORLEANS,**
où l'on a rassemblé les Plantes Indigènes et Exotiques employées dans les Arts et dans la Médecine.

Par M. Alyon, lecteur de S. A. Sérénissime Monseigneur le duc de Chartres.

> [illegible] animi tenebras .. necesse est,
> non radii solis, neque lucida tela diei,
> discutiant, sed naturæ species, ratioque. *Lucr. lib.*



Cet Ouvrage paroitra, tous les deux mois, par Cahier de 12 Figures, Dessinées et Coloriées d'après nature, par Jean Aubry, Graveur pour l'Histoire Naturelle et distribuées suivant l'ordre adopté à l'École Royale Vétérinaire.

A PARIS.

Chez l'Auteur, Rue de Bourbon, F. St Germain, N° [illegible]
et Mr Aubry, Graveur, Rue Mouffetard, maison de Mr [illegible] Apothicaire

[illegible] 3eme

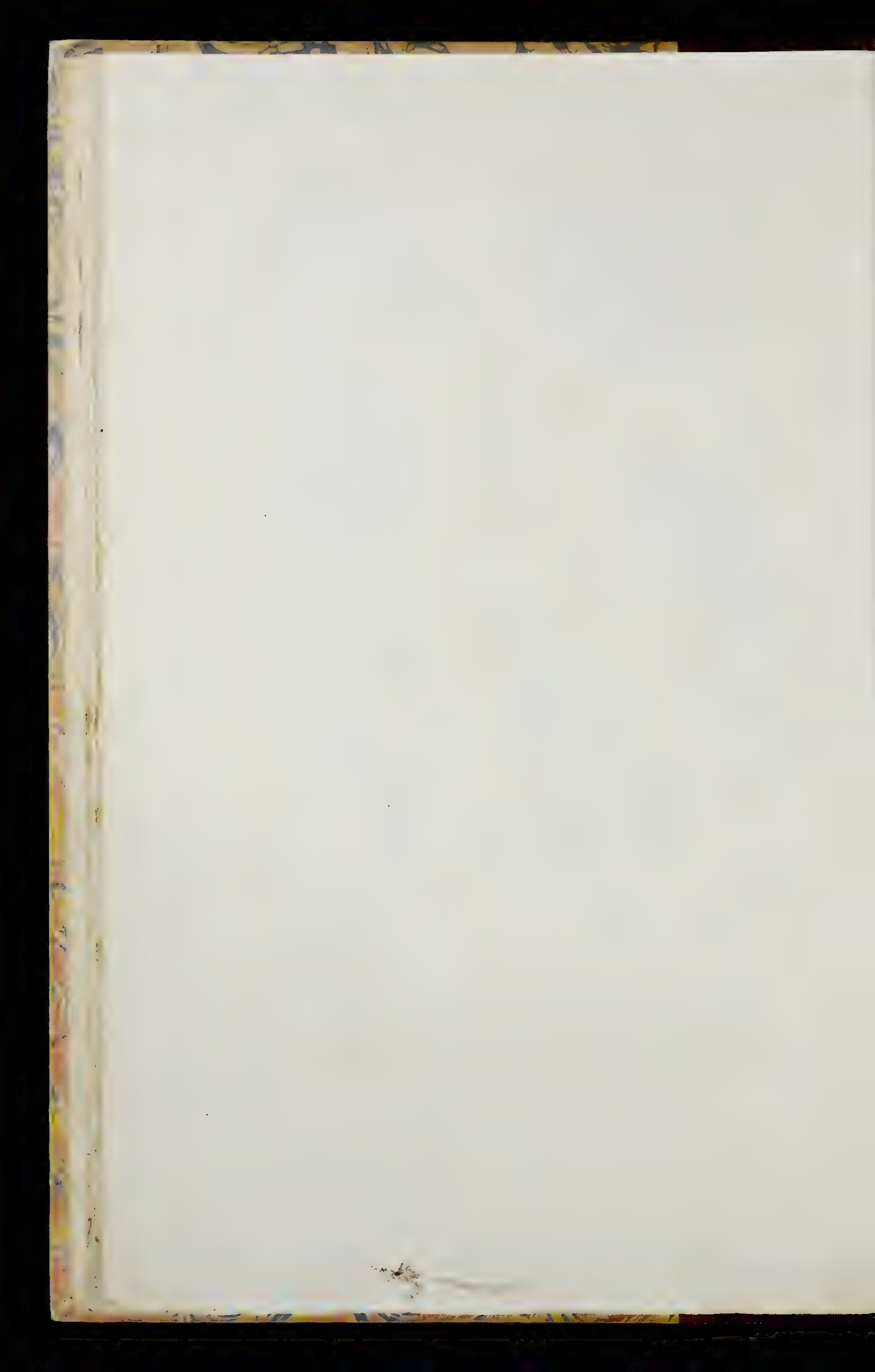


LA SILLERY.

Nova species. Lin. polyd. 5-dre.

Cette plante est tirée des porte feuilles de M.r Levaillant et fera partie de la précieuse collection qu'il doit publier incessament, elle croit naturellement dans l'Afrique au canton nommé Autenicoi. Elle se rapproche des Anémones, des Geranium, et a tous les caracteres de la Monsson jolie representée dans le Breyna prod. part. 3 pl. 21 fig. 2 qui n'en differe que parcequ'elle ne porte qu'une seule fleur.

S.la





SECTION VI.

Herbes campaniformes, dont le pistile devient un fruit composé de plusieurs capsules.

LA MAUVE TRÉMIERE.

Malva rosea folio subrotundo, flore candido C. B. P.

Alcea rosea. L. monadelp. polyand.

Sa tige s'élève depuis quatre jusqu'à six pieds. elle est épaisse, solide, velue. [illegible] sinueuses, cordiformes, anguleu-[illegible] et couvertes d'un duvet fin. Fleurs campaniformes, évasées et profondément [illegible] en cinq parties. Elle croît natu-[illegible]





LA MAUVE FRISÉE.

Malva foliis crispis. C. B. P.

Malva verticillata crispa. L. monad. polyand.

Sa tige [illegible] élève depuis un pied jusqu'à deux. Elle est droite. Les fleurs sont axillaires, verticillées, [illegible] et petites. Elle croît dans la [illegible], la Syrie. On peut la substituer aux autres mauves à plus forte [illegible].



LA MAUVE *en arbre.*

Althæa maritima arborea veneta. J. R. H.

Lavatera arborea. L. monand. Polyand.

Sa tige s'élève en arbre, elle est brun[illegible], ferme, solide, blanchâtre. la fleur est campaniforme semblable aux précédent[illegible] elle [illegible] naturellement en Italie [illegible] cultive dans les jardins ♂

[illegible]





LA GUIMAUVE *ordinaire.*

Althæa dioscoridis et plinii. C. B. P.

Althæa officinalis. L. monad. polyand.

Elle s'élève de deux à trois pieds. Elle est droite, herbacée, grêle, cylindrique, velue, peu branchue. Les fleurs sont axillaires, presque sessiles. Les pétioles et les péduncules couverts de poils. On la trouve dans les lieux humides, de France, de Hollande, et d'Angleterre. Sa racine est laxative, adoucissante, et diurétique. ♃.



L'ALCÉE.

Alcea vulgaris major, Flore ex rubro roseo. C. B. P.

Malva alcea L. monad. Polyand.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur d'une coudée elles sont nombreuses cylindriques moelleuses velues. Les fleurs sont grandes et forment de fausses ombelles aux sommités des tiges. Elle croît dans les terreins secs, les bois de la France. On se sert de ses feuilles au défaut de la Mauve et de la Guimauve. ♃.

[illegible] del. et sculp.



LA MAUVE des Indes.

Abutilon. dod. pempt.

sida abutilon L monad polyand

Sa tige s'élève à la hauteur d'un pied; elle est droite, lisse cylindrique. Sa fleur est monopétale divisée en cinq parties jeaune, et distinguée par son calice simple et anguleux. On lui attribue les mêmes vertus qu'à la Guimauve elle est ♃ dans les Indes et ⊙ dans nos climats.

S. Aubry del. del. et [illegible]



LA KETMIE.

Ketmia vesicaria vulgaris. J. R. H.

Hibiscus trionum L. monadel polyand

Sa tige est velue, diffuse et s'élève d'un pied. Les pétioles et les peduncules sont de la longueur des feuilles. Elle croît dans l'Italie, l'Afrique et se cultive dans nos jardins. Elle a les mêmes vertus que les Mauves. ⊙

Aubry fil. del. et sculp.



LE COTON.

Xylon sive gossypium herbaceum. J.B.

Gossypium herbaceum L. monadel. polyand.

[illegible] à cinq lobes et pétiolées. On le cultive dans l'Orient, l'Amérique. Le fruit murit difficilement dans nos climats. On attribue [illegible]



SECTION VII. *Herbes Campaniformes dont le Calice devient un Fruit charnu.*

LA BRIONE, *ou Vigne Blanche.*

Bryonia aspera sive alba, baccis rubris C.B.P.

Bryonia alba. L. monœc. syng.

Tiges longues, grêles, grimpantes, armées de vrilles spirales. Feuilles alternes, petiolées, palmées, rudes au toucher. Fleurs mâles et femelles sur le même pied. Baie rouge dans sa maturité. On la trouve dans les haies l'Été. Le suc de la racine est âcre, purgatif, hydragogue, vermifuge, et diurétique.

J. Aubry ft.



LA POMME DE MERVEILLE.

Momordica vulgaris. J.R.H.

Momordica balsamina L. monæc. syng.

Tiges sont menues, sarmenteuses et s'élèvent de deux ou trois pieds. Les feuilles sont palmées, glabres. On trouve des fleurs mâles et femelles sur le même pied. Elle croît dans les Indes et se cultive dans nos jardins. Toute la plante est rafraîchissante, dessicative, vulnéraire, balsamique et anodine.

J. Fabre ad del.



LE SCEÂU de Notre-Dame.

Tamnus racemosa, flore minore luteo pallescente

Tamnus communis [illegible]

Les tiges sont rameuses, grimpantes, sans vrilles. Les feuilles separées les unes des autres et portées sur de longs pétioles. Les fleurs mâles et femelles sur des pieds differens. On la trouve dans les provinces meridionales de la France. Sa racine est hydragogue, apéritive. ♃.

J. Aubry del. et [illegible]



LE CONCOMBRE *sauvage.*

Cucumis silvestris asininus dictus. C. B. P.

Momordica elaterium. L. monœc. syng.

Les tiges sont rampantes, épaisses, piquantes, et sans vrilles. Les feuilles sont cordiformes, anguleuses, oreillées à leur base, velues en dessous, le pétiole est couvert de poils. Les fleurs sont mâles et femelles sur le même pied. On la trouve dans les lieux pierreux, les décombres. Toute la plante est purgative, hydragogue, et emménagogue. ⊙

J. Aubry del. de[illegible]



LE CONCOMBRE *ordinaire.*

Cucumis sativus, vulgaris maturo fructu subluteo. C. B. P.

Cucumis sativus L. monoec. syng.

Ses tiges sont sarmenteuses, velues, grosses, branchues, rampantes. Feuilles alternes, palmées, en forme de cœur dentelées [illegible] les fleurs mâles séparées des femelles sur le même pied. Le fruit est rafraîchissant. La semence est une des 4 semences froides majeures. On le cultive dans les jardins. [illegible]



LE MELON.

Melo vulgaris C. B. P.

Cucumis Melo monoec. Lin.

Les tiges sont longues, sarmenteuses, rudes au toucher. les feuilles sont anguleuses plus petites que celle du Concombre. Les fleurs axillaires mâles et femelles sur le même pied. Il est originaire du pays des Calmouks, se cultive dans les jardins. le fruit a une saveur agréable. la semence est une des 4 semences froides majeures.

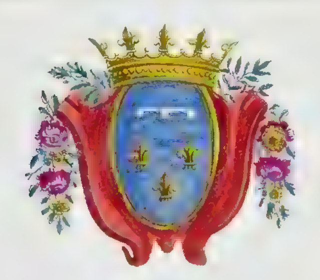
[illegible]

Cours de Botanique

Pour servir à l'Education des Enfans de S. A. Sérénissime Monseigneur **LE DUC D'ORLEANS,** *où l'on a rassemblé les Plantes Indigènes et Exotiques employées dans les Arts et dans la Médecine.*

Par M. Myon, lecteur de S. A. Sérénissime Monseigneur le duc de Chartres.

..................animi tenebras......necesse est,
non radii solis, neque [illegible] tela diei,
discutiant, sed naturæ species, ratioque. [illegible]



Cet Ouvrage paraitra, tous les deux mois, par Cahier de 12 Figures Dessinées et Coloriées d'après nature par Jean Aubry, Graveur pour l'Histoire Naturelle et distribuées suivant l'ordre adopté à l'Ecole Royale Vétérinaire

A PARIS.

Chez { l'Auteur, Rue de Bourbon St. Germain, No. 97
{ [illegible]

Livraison 4eme





LA CHARTRE.

[illegible]

[illegible]



LA CITROUILLE.

Pepo oblongus. C. B. P.

Cucurbita pepo. L. monœc. syng.

Ses tiges sont rudes, cannelées, creuses, rampantes. Les feuilles très grandes, rudes, hérissées, divisées en lobes profondément coupées. On remarque des fleurs mâles et femelles sur le même pied. Le fruit a une saveur fade, aqueuse. Il est temperant, rafraichissant et diuretique. ⊙ La semence est une des 4. grandes semences froides.

Sably del. del. et sculp.



LE MELON DEAU. *ou pasteque.*

Anguria citrullus dicta. C. B. P.

Cucurbita citrullus. L. *monœ. syng.*

Sa tige est sarmenteuse, rampante, ses fleur axillaires, herissées de petites épines: ses feuilles palmées. Il est originaire de la calabre et se cultive dans les jardins. Le fruit est délayant, rafraichissant et antiputride. ⊙



LA COLOQUINTE *ordinaire.*

Colocynthis, fructu rotundo major. C.B.P.

Cucumis colocynthus. L.

Ses tiges sont rudes au toucher, sarmenteuses cannelées, rampantes, ses feuilles rudes, blanchâtres velues et tre découpées. ses fleurs sont jaunes, axillaires. Elles croit dans la syrie et se cultive dans nos jardins. Le fruit est ... c'est un violant purgatif, hydragogue, emménagogue, et vermifuge.



SECTION VIII.[e] Plantes Monopétales dont le Pistil devient un Fruit sec.

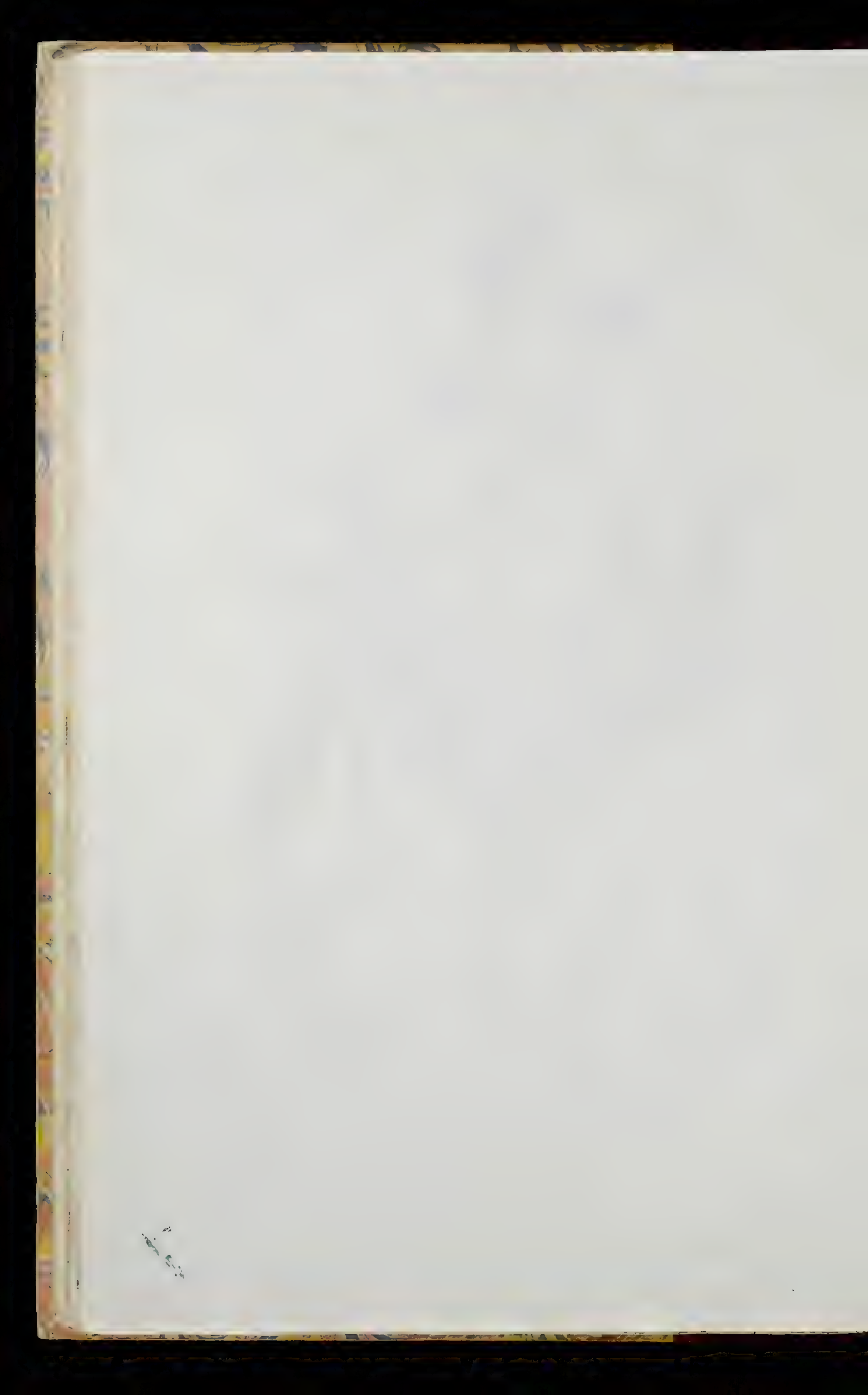
LA RAIPONCE.

Campanula radice esculenta, flore cœruleo. H. L. Bat.

Campanula rapunculus. L. 5 dria 1 gynia.

Elle s'eleve de deux pieds. sa tige est grêle, anguleuse, cannelée; les fleurs naissent au sommet et sont disposées en panicule. On la trouve dans les fossés, les prés, les vignes. On mange la racine qui est douce et agréable. On la dit apéritive et rafraichissante. ♂.

[illegible] del. et sculp.





LA GARANCE.

Rubia tinctorum sativa. C.B.P.

Rubia tinctorum [illegible]

[illegible] tige est longue, sarmenteuse, [illegible] ses fleurs jaunes decoupées en quatre ou cinq parties en forme d'etoile [illegible] de Mont-pellier, dans le Bugey. Sa racine est apéritive, diurétique et emmenagogue. ♃. [illegible]



LE GRATERON.

Aparine vulgaris. C.B.P.

Galium aparine. [illegible]



LE CAILLE-LAIT *jaune.*

Galium luteum C. B. P.

Galium verum Lin. [illegible]

[illegible]



LE CAILLE-LAIT *blanc*

Galium album vulgare. C.B.P.

Galium mollugo. L. 4. tetr. 1 gyn.

Cette plante ne [illegible] de [illegible] plus [illegible] et par la couleur de ses fleurs. [illegible]



LA CROISETTE *velue.*

Cruciata hirsuta C. B. P.

Valantia cruciata. L. Polyg. mon.

Ses tiges sont grêles, carrées, velues et s'élèvent d'un pied, ses feuilles sont au nombre de quatre a chaque verticille, disposées en croix, ses fleurs sont axillaires, d'un jaune verdatre. On la trouve sur les bords des bois, dans les haies, les buissons. Elle est vulnéraire, resolutive et astringente ♃.

J. Aubry ad. del. et sculp.





CLASSE II. *Des Plantes infundibuliformes.*

SECTION I. *Plantes en Entonnoir dont le Pistil devient le Fruit.*

LE MENIANTHE *ou Trefle d'Eau.*

Menyanthes palustre latifolium et tri-phyllum I. R. H.

Menyanthes trifoliata L. [illegible]

*Sa tige est grêle cylindrique [illegible] hauteur [illegible] pied, [illegible] fleurs rassemblées en bouquet, d'un blanc [illegible]
On la trouve dans les marais. Elle est resolutive [illegible] savonneuse, diuretique, tonique, fébrifuge et anti-scorbutique* ♃.



LA NICOTIANE ou LE TABAC .

Nicotiana major latifolia. C. B. P.

Nicotiana tabacum. L. 5 dru 1 gyn

Sa tige s'élève de deux à quatre pieds, elle est grosse, simple ronde velue, ses feuilles sont alternes, larges, lanceolées, nerveuses, glutineuses, velues, ses fleurs rougeatres, disposées en corimbe au sommet de la tige. Elle est originaire d'Amérique et se cultive dans nos jardins. toute la plante est détersive, résolutive vulneraire, anodine, errhine purgative et emetique. Regnault del. et sculp.



LA NICOTIANE *ou Herbe à la Reine.*

Nicotiana minor. C. B. P.

[illegible]

Cette plante a [illegible] caractères de la précédente, elle croît de même dans l'Amérique et [illegible] dans le jardin. ses propriétés sont les mêmes mais plus faibles. [illegible]



LA JUSQUIAME.

Hyoscyamus vulgaris vel niger C.B.P.

Hyoscyamus niger. L. 5 dria. 1 gyn

Ses tiges s'élevent d'une coudée, elles sont branchues, cylindriques, couvertes d'un duvet épais, ses feuilles alternes, molles, cotonneuses, découpées en leurs bords, amplexicaules, ses fleurs entourées de feuilles. Toute la plante a une odeur puante désagréable, nauséeuse, elle est assoupissante vénéneuse et extérieurement anodine, résolutive ⊙



LA POMME ÉPINEUSE.

Stramonium fructu spinoso rotundo, flore albo simplici. I. R. H.

Datura stramonium. L. 5 dria 1 gyn.

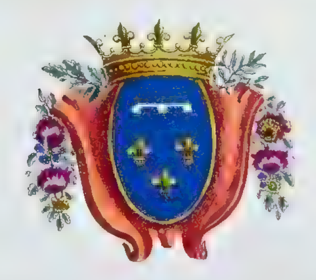
Sa tige s'eleve de trois a cinq pieds, ses fleurs sont blanches ou violettes, solitaires et naissent aux aisselles des branches et des feuilles. Toute la plante a une odeur puante, assoupissante ; elle est vireuse, narcotique, & resolutive, anodine employee a l'exterieur. Elle est originaire d'Amérique et croit aujourd'hui en France dans les terreins gras, pres des décombres ©

COURS DE BOTANIQUE

Pour servir à l'Education des Enfans de S. A. Sérénissime Monseigneur **LE DUC D'ORLEANS**, où l'on a rassemblé les Plantes Indigénes et Exotiques employées dans les Arts et dans la Médecine.

Par M. Alyon, lecteur de S. A. Sérénissime Monseigneur le duc de Chartres.

. .. .animi tenebras . necesse est,
non radii solis, neque lucida tela diei,
discutiant, sed naturæ species, ratioque. Lucr. lib.



Cet Ouvrage paroîtra, tous les deux mois, par Cahier de 12 Figures, Dessinées et Coloriées d'après nature, par Jean Aubry, Graveur, pour l'Histoire Naturelle et distribuées suivant l'ordre adopté à l'Ecole Royale Vétérinaire.

A PARIS.

Chez { l'Auteur, Rue de Bourbon S.t Germain, N.o
{ et M.r Aubry, Graveur, Rue Mouffetard, maison de M.r Maubert Apothicaire

Livraison. 5eme



LA MONT-PENSIER.

Ixia cappensis flava. [illegible]

Elle croît naturellement au cap de bonne espérance d'où elle a été apportée par Monsieur le Vaillant. Cette espèce d'Ixia étoit inconnue en Europe avant le voyage de ce naturaliste.



LA GRANDE PERVENCHE.

Pervinca vulgaris latifolia flore caeruleo. I. R. H

Vinca major L. [illegible]

[illegible]



LA PETITE PERVENCHE

Pervinca vulgaris angustifolia, flore cæruleo T ins

Vinca minor systema nat 5 dria, 1 gynia

Elle differe de la precedente par ses tiges rampantes, ses fleurs plus petites, ses feuilles lanceolees la fleur est également axillaire [illegible] sur de longs pedicules Elle a les mêmes proprietés que la precedente; on la trouve dans les bois taillis ♃.



L'OREILLE-D'OURS

Auricula ursi flore luteo. J. B.

Primula auricula L. 5 dem. 1 gyn.

Elle s'élève d'un demi-pied, sa tige est droite, cylindrique les fleurs en ombelle au sommet de la tige. Les feuilles sont vulnéraires, astringentes. On la trouve sur les Alpes, dans le Dauphiné ♃



LA PETITE CENTAURÉE

Centaurium minus. C. B. P.

Gentiana centaurium [illegible]

[illegible] tige s'élève d'un demi-pied, elle est anguleuse, branchue, les fleurs sont disposées en corymbe, à corolles rouges, les [illegible] disposées deux à deux. Toute la plante est amère, tonique, stomachique, fébrifuge, vermifuge et détersive. On la trouve dans tous les lieux arides. ☉



SECTION II.

Herbes à fleur monopétale, en soucoupe ou en rosette, dont le pistil devient le fruit

LA PRIMEVERE ou PRIMEROLLE

Primula veris odorata, flore luteo simplici. C. B. P.

Primula veris. var. officin. L. 5 dem. 1 gyn.

Sa tige s'élève du milieu des feuilles à la hauteur d'un demi-pied, nue, portant des fleurs en ombelles flottantes, l'ombelle est garnie d'une collerette de cinq à six folioles courtes et setacées ... et les fleurs sont anodines, cordiales et ... On la trouve dans les bois. ♃.



LE GRAND PLANTAIN.

Plantago latifolia sinuata. C. B. P

Plantago major. L. 4-dria 1-gyn

... et plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou environ, arrondies, un peu velues, la fleur naît au ... en épi. On la trouve dans les prairies, le long des chemins. Elle est vulnéraire, astringente. ♀ *Aubry ad. del. et sculp.*



LE PLANTAIN *à cinq côtes.*

Plantago angusti folia major. C. B. P.

Plantago lanceolata. L. 4 dria, 1 gyn.

Les tiges s'elevent environ à la hauteur d'un pied, rondes, velues, cannelées, anguleuses, les fleurs disposées au sommet en epis ovales. On la trouve dans les prairies. Elle est vulnéraire, astringente ♃.

J. Aubry del.



LE PLANTAIN DÉCOUPÉ *ou Corne de Cerf*

Coronopus hortensis. C. B. P.

Plantago coronopus. L. 4-dria. 1-gynia.

S[illegible] [illegible] [illegible] la [illegible] des feuilles, cylindriques, menues, les fleurs en épi. Elle croît dans la Provence le Dauphiné. Elle est vulnéraire, astringente et diurétique.



L'HERBE AUX PUCES *annuelle.*

Psyllium dioscoridis vel indicum, foliis crenatis C. B. P.

Plantago cynops. [illegible]

[illegible]



L'HERBE AUX PUCES *vivace.*

Psyllium majus supinum. C.B.P.

Plantago psyllium. L. 4-dria 1-gyn.

Cette plante est une espece de sous-arbrisseau dont les tiges sont rameuses, rougeâtre un peu couchées. Les épis offrent de [illegible] On la trouve dans les lieux incultes. Elle a les vertus de la precedente. Le mucilage de ces deux plantes est precieux dans l'ophtalmie, la dyssenterie et la toux. ♃



SECTION III.

Herbes Infundibuliformes, dont le Calice devient le Fruit.

LE JALAP *ou la Belle de Nuit.*

Jalapa officinarum, fructu rugoso. I. R. H.

Mirabilis jalapa. L. [illegible]

Sa tige s'élève de deux coudées [illegible] très branchue, la fleur et les feuilles [illegible] de la Belle de Nuit [illegible] sa fleur a le tube [illegible] plus long, les feuilles sont d'un vert beaucoup plus clair [illegible] et plus [illegible] marbrée.



LA PETITE GARANCE

Rubeola [illegible] foliis quadrifoliis [illegible] floribus purpurascentibus J R H

Asperula cynanchica. L [illegible]

[illegible] tiges [illegible] rameuses [illegible], les feuilles [illegible], opposées au haut de [illegible]

[illegible] 4



TRACHELION *azuré*.

Trachelium azureum Tour.

Valeriana cærulea urticæ fol. C. Bauh.

Sa tige est herbacée, ronde assez simple ou peu branchue, ses fleurs disposées en panicule. Elle est originaire d'Italie, se [illegible]



LA LOBELIE *antisiphyllitique.*

Rapuntium Tour.

Lobelia siphyllitica L. syng. monog.

[illegible] tige s'eleve d'un pied, droite a angles rudes qui semblent formés par les petioles qui courent sur la tige, [illegible] axillaires; les feuilles [illegible] vertes [illegible] les pédoncules tres courts. Elle est originaire de Virginie [illegible] [illegible] antisiphyllitique. 4

Cours de Botanique

Pour servir à l'Education des Enfans de S. A.
Sérénissime Monseigneur **LE DUC D'ORLEANS**,
où l'on a rassemblé les Plantes
Indigènes et Exotiques employées dans
les Arts et dans la Médecine.

Par M. Alyon, lecteur de S. A. Sérénissime
Monseigneur le duc de Chartres.

....animi tenebras .. necesse est,
non radii solis, neque lucida tela diei,
discutiant, sed naturæ species, ratioque.



Cet Ouvrage paroitra, tous les deux mois, par Cahier de 12 Figures, Dessinées et Coloriées d'après nature, par Jean Aubry, Graveur, pour l'Histoire Naturelle et distribuées suivant l'ordre adopté à l'Ecole Royale Vétérinaire.

A PARIS.

Chez { l'Auteur, Rue de Bourbon S.t Germain, N.° 97.
et M.r Aubry, Graveur, Rue Mouffetard, maison de M.r Mubert Apothicaire

Livraison. 6 eme



ADELE

Espece nouvelle qui ... l'interieur de l'Afrique et qui est du genre des Melanthium ... sculp.



LA JASIONE *des Montagnes.*

Jasione montana Lin. syng. monogam.

Rapunculus scabiosæ capitulo Tour. monogam.

Cette Plante se trouve sur les montagnes dans les bois et les pâturages arides. Elle est peu employée en medecine.



LA GRANDE VALÉRIANE.

[illegible] dioscoridis C.B.P.

Valeriana phu Lin. 3 dria 1-gyn

Ses tiges sont hautes de trois pieds, grêles rondes, lisses, creuses rameuses ou bifurquées : les fleurs petites, purpurines, [illegible] et en maniere d'ombelle aux sommets des tiges. On la trouve dans les Bois et sur les hautes Montagnes. La racine est d'une odeur fort désagréable : elle est antispasmodique, [illegible] et céphalique ♃



LA VALÉRIANE



LA MACHE, *Salade de Chanoine.*

Valeriana arvensis, præcox semine compresso.

Valeriana locusta.

[illegible]



LA PETITE VALÉRIANE.

Valeriana palustris minor.

Valeriana dioica Lin. ? Dioe. ? gyn

La tige est haute d'un pied, moelleuse, creuse, noueuse, rayée, les fleurs purpurines ou blanches comme dans les précédentes disposées en ombelle, les feuilles de la tige opposées deux à deux. On la trouve le long des ruisseaux. Elle a les vertus des précédentes mais moins énergiques. ♃



SECTION IV.

Plantes Infundibuliformes dont le Fruit est composé des 4 Semences renfermées dans le Calice de la Fleur

LA BOURRACHE

Borrago floribus cæruleis J. B.

Borrago officinalis Lin. 5 dria. 1 gyn.

Sa tige s'eleve à une coudée, rameuse, cannelée, anguleuse, velue, branchue. les fleurs sont bleues et naissent au sommet des rameaux en corymbe. On la trouve dans les jardins. Les feuilles sont diuretiques, expectorantes, les fleurs bechiques. ⊙



LA BUGLOSE *toujours verte.*

Buglossum semper virens C.B.P.

Anchusa semper virens. Lin. 5 dria 1 gyn.

[illegible] tiges sont hautes [illegible], hérissées de poils rudes, branchues à leur sommet les fleurs disposées en bouquets, les pedunculées [illegible] plus [illegible] que les feuilles. Elle croit naturellement dans l'Espagne, en Angleterre. Elle a les mêmes vertus que la Bourache ♃



LA BUGLOSE *ordinaire.*

Buglossum angusti folium majus, flore cœruleo. C. B. P.

Anchusa officinalis. Lin. 5 dru 1 gyn

Ses tiges sont haute de deux pieds rameuses couvertes de poils les rameaux sortent les uns des aisselles des feuill[illegible] les autres de la tige, les fle[illegible] sont di[illegible] [illegible] courbes au sommet. On la trouve dans les champs les lieu[illegible] incultes et sur [illegible] chem[illegible] Elle a les mêmes [illegible] de la Bourrache ♃. [illegible]



L'ORCANETTE

Buglossum radice rubra, sive anchusa vulgatior, floribus cæruleis. J.R.H.

Anchusa tinctoria. Lin. Sp. Pl. Editio 2 5-dria 1-gyn.

Ses tiges sont foibles et simples, un peu couchées, velues, hautes de huit à dix pouces, le plus grand nombre des feuilles tient à la racine, quelques unes à la tige. La corolle est d'un bleu rougeâtre. La racine est âpre, a[illegible] elle colore [illegible] l'huile, la graisse et tous les corps gras dans lesquels on la fait chauffer. [illegible]



LA RAPETTE

Asperugo vulgaris. I.R.H.

Asperugo procumbens. Lin. [illegible]

[illegible] remarquable [illegible] fleurs petites [illegible] [illegible] les feuilles sont souvent deux à deux, opposées, quelquefois [illegible] quatre [illegible] dans les terreins meubles. Elle est [illegible] ⊙ [illegible]



LA VIPERINE *ou Herbe aux Viperes.*

Echium vulgare. C.B.P.

Echium vulgare. Lin. 5 dria, 1 gyn.

La tige s'eleve de deux pieds, velue, ronde, ferme, marquettée de points rouges, noir, les feuilles caulinaires assises, les radicales pétiolée; les fleurs en épi placées sur un seul coté: elle sont bleues, rougeatres, et quelque fois blanches. Malgré le nom quelle porte rien nétablit qu'elle soit propre à guerir la morsure des viperes on la substitue souvent



LA PULMONAIRE.

Pulmonaria italorum, ad buglossum accedens. J.R.H.

Pulmonaria officinalis. Lin. 5 dria. 1 gyn

Il s'élève du milieu des feuilles une ou plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, anguleuses et velues; les feuilles radicales sont pétiolées, cordiformes, couchées par terre; les caulinaires étroites, amplexicaules. Les fleurs au bout des tiges soutenues par de courts pédicules. On la trouve dans les bois. Elle est pectorale, vulnéraire, astringente. ♃

J. Aubry del.



LE GREMIL, *ou Herbe aux Perles.*

Lithospermum majus erectum C.B.P.

Lithospermum officin. Lin. [illegible]

Les tiges s'élèvent d'un pied et demi droites, rudes, cylindriques, branchues, les fleurs [illegible] petites blanches ou couleur de paille naissent au sommet des tiges, les feuilles alternes. On le trouve dans les terrains incultes sur les bords des bois. La semence qui seule est employée est émolliente ♃ [illegible]



LE GREMIL *rampant*.

Lithos permum minus repens latifolium. R. B. P.

Lithos permum purpureo cæruleum Lin. 5 drie, 1 gyn.

Ses tiges sont nombreuses, grêles noirâtres, longues rudes velues presque toutes couchées, la tige qui porte les fleurs, droite, garnie de feuilles plus [illegible] la corolle bleue, les fleurs au sommet. On la trouve dans les bois. On lui attribue les mêmes vertus qu'à la Pulmonaire. ♃





